



HAL
open science

Premières fouilles à Richelieu : un ensemble funéraire mérovingien

Philippe Blanchard, Patrice Georges-Zimmermann

► **To cite this version:**

Philippe Blanchard, Patrice Georges-Zimmermann. Premières fouilles à Richelieu : un ensemble funéraire mérovingien. Bulletin de la Societe Archeologique de Touraine, 2003, XLIX, pp.47-74. hal-03327738

HAL Id: hal-03327738

<https://hal.science/hal-03327738>

Submitted on 27 Aug 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Premières fouilles à Richelieu : un ensemble funéraire mérovingien

Philippe BLANCHARD *
et Patrice GEORGES **

Résumé : Une fouille de sauvetage en 2002 a mis au jour le premier site archéologique sur la commune de Richelieu. Il s'agit d'un ensemble funéraire mérovingien appréhendé partiellement. Les investigations menées sur ce site ont toutefois permis de révéler son organisation, voire les modalités de sa gestion. Un tableau des pratiques funéraires, replacé dans son contexte régional, a alors été dressé. Les observations menées à cette occasion ont par ailleurs révélé les vestiges d'un ancien chemin de la période médiévale ou moderne.

Un aménagement routier diligenté par le Conseil Général d'Indre-et-Loire est à l'origine de la fouille archéologique préventive réalisée en octobre 2002 par l'Institut National de Recherches Archéologiques Préventives (INRAP) au lieu-dit «Le Poteau». L'ensemble du tracé d'une longueur totale d'environ 2 km avait été évalué en 2001 par Vincent Goustard (INRAP) ; des vestiges funéraires ont été localisés à l'emplacement du futur giratoire sur la route départementale 749 (Goustard 2002) (Fig. 1).

Ce site archéologique s'avère être le premier reconnu comme tel sur cette commune connue de tous pour sa création *ex-nihilo* par le Cardinal de Richelieu au XVII^e s. Mais au-delà de l'importance de la découverte au niveau local, cette opération préventive a aussi, voire surtout, été l'occasion de répondre aux problématiques actuelles de l'archéologie funéraire.

La fouille avait en effet pour triple objectif :

1) d'appréhender l'ensemble funéraire¹ d'un point de vue chronologique et spatial, 2) d'aborder la question des pratiques funéraires, en particulier par l'étude, *in situ*, des squelettes humains dans leur

contexte (paléanthropologie funéraire) et 3) de l'intégrer dans une perspective historique régionale.

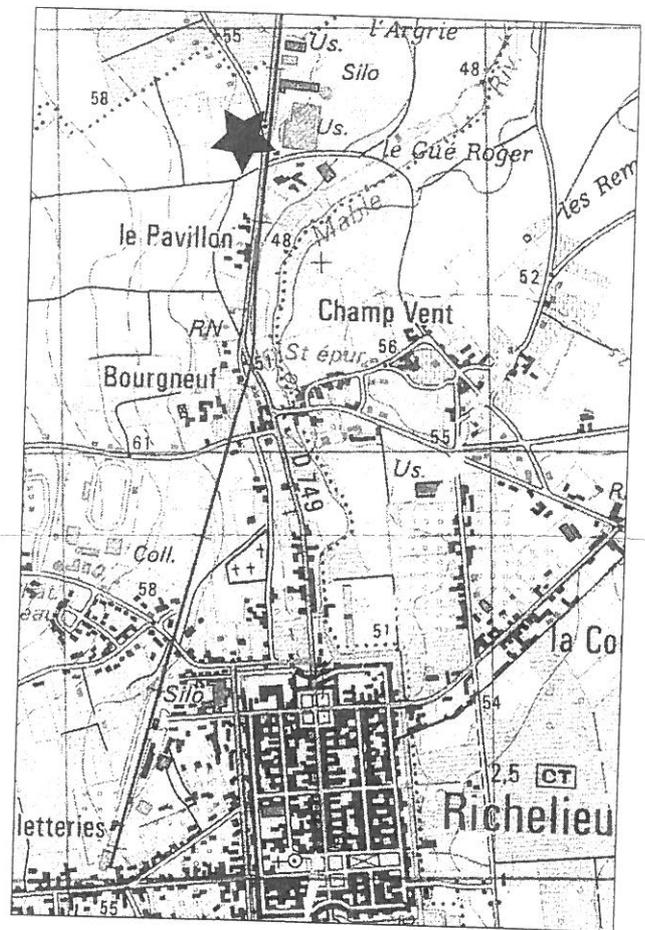


Fig. 1 – Localisation du site
(carte IGN 1724 E, série bleue, 1/25000^e).

* Archéologue à l'Institut National de Recherches Archéologiques Préventives (INRAP, Tours).

** Paléanthropologue à l'INRAP (Orléans). Chercheur associé au Centre d'Études des Populations Anciennes (Colmar).

¹ Un ensemble funéraire est un groupe de sépultures (Crubezy *et al.*, 2000). Ce terme générique, souvent employé dans les études de paléanthropologie funéraire, est souvent à préférer, et ce cas ne fait pas exception, à ceux de nécropole ou de cimetière très chargés de sens historique.

1. Présentation de l'intervention

1. 1. Localisation

Le site est localisé «à cheval» sur les parcelles 68, 71 et 72 du lieu-dit «Le Poteau» sur les cadastres révolutionnaire et napoléonien (Fig. 4). Aucun autre toponyme exploitable n'est présent dans l'environnement immédiat du site. Néanmoins, signalons que l'espace boisé situé à moins de 200 m au nord du site porte le toponyme de «bois du poteau»².

1. 2. Étude des plans et cadastres anciens

Les représentations graphiques se rapportant au site sont au nombre de six :

- Une carte de la route de Chinon à Richelieu établie au XVIII^e siècle (Côte A.D. 37, C.190/1) (Fig. 2).
- Une carte du XVIII^e siècle du bois de la Pataudière, avec la route de Champigny-sur-Veude à Chinon (Côte A.D. C.190/2) (Fig. 3).
- La carte de Cassini établie entre 1760 et 1789.
- Le cadastre révolutionnaire de 1791 (Fig. 4).
- Le cadastre napoléonien établi en 1836.
- Le cadastre actuel.

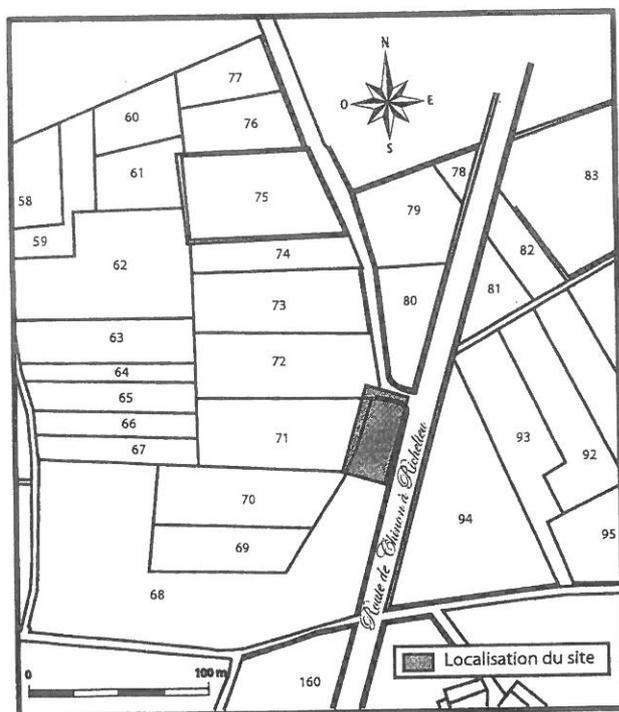


Fig. 4 – Cadastre révolutionnaire de Richelieu, section A (1791).

2 La dénomination de la parcelle tire son origine d'un poteau qui était dressé au centre de la chaussée sur la petite route de la Québrie. Cet élément est d'ailleurs visible sur les deux plans les plus anciens (Fig. 2 et 3) et correspond très certainement à un marqueur visuel de limite entre les communes de Richelieu et de Champigny-sur-Veude.

Si la carte de Cassini ne présente pas d'intérêt particulier, les deux premières cartes réalisées au XVIII^e siècle (sans date particulière), qui sont certes peu précises (Fig. 2 et 3), présentent tout de même des informations exploitables, notamment un espace de circulation traversant le site du nord au sud ainsi que la présence de carrières plus au nord³.

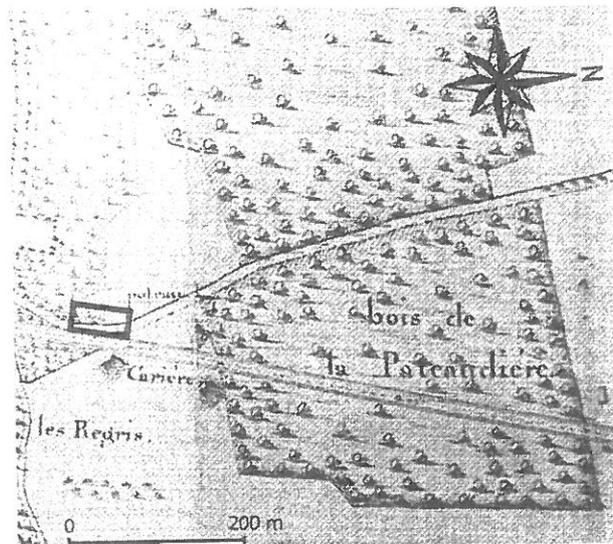


Fig. 2 – Localisation du site sur un plan du XVIII^e siècle (A.D. 37, C.190/2).

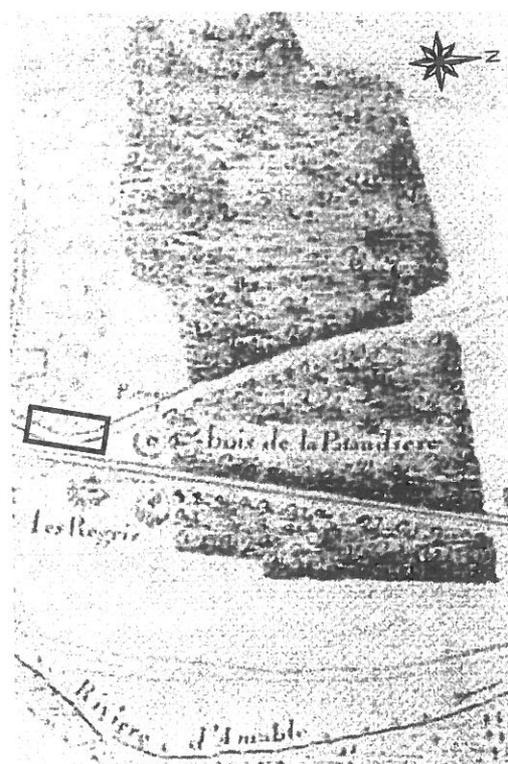


Fig. 3 – Localisation du site sur un second plan du XVIII^e siècle (A.D. 37, C190/1).

3 Ces dernières structures ont été identifiées par Vincent Goustard lors de l'évaluation (Goustard 2002 : 25).

Le plan cadastral révolutionnaire, réalisé en 1791, présente l'actuelle route départementale 749 et ses abords (Fig. 4). Le chemin observé sur les plans du XVIII^e siècle ne figure plus et se raccorde directement sur la route de Chinon à Richelieu. Le cadastre napoléonien reste très proche du précédent, seule figure une nouvelle structure au nord-est de la parcelle 68. Celle-ci est circulaire et pourrait correspondre à un puits⁴.

1. 3. Contexte historique et archéologique

Aucun site archéologique n'a été recensé sur la commune de Richelieu. Celui-ci, connu sous le nom «site de la RD 749» est donc le premier de la commune (37 196 001). Cependant, quelques indices montrent que la commune de Richelieu a été le siège d'un certain nombre d'occupations humaines préalablement à sa création (Bosseboeuf 1890, Provost 1988 et Patrimoine 2001). Elles sont toutefois mal datées et/ou mal localisées⁵.

1. 4. Problématique générale

Outre l'organisation interne de cette nécropole alto-médiévale, l'étude de paléanthropologie funéraire a en charge de définir l'attitude du groupe inhumant vis-à-vis de ses défunts. La mise en évidence des gestes funéraires pose effectivement la question de la relation des vivants avec les morts, au moment de dépôt, voire après (interventions). En outre, l'étude archéo-anthropologique a également pour but de caractériser ces ensembles d'un point de vue typo-chronologique. Ce type d'approche permet d'évaluer la variabilité des contenants funéraires et de la confronter aux données récoltées ailleurs. La multiplicité des études historiques et archéologiques concernant la mort (Prigent, Hunot 1996, Galinié, Zadora-Rio 1996, Treffort 1996a, Treffort 1996b, Crubezy *et al.* 2000) permet aux chercheurs, certes depuis peu, de dresser un tableau général des pratiques funéraires pour le Moyen-Âge en général, et le Haut Moyen-Âge en particulier. Maintes fouilles montrent des particularités qu'il est difficile de rapporter à une période et/ou un groupe

4 Enfin, on retrouve à peu de chose près les mêmes parcelles sur le cadastre actuel, mais la parcelle 68 de l'ancien cadastre a été subdivisée, ce qui place le site sur l'actuelle parcelle n° 690 de la section ZE.

5 Ainsi, la *Carte archéologique de la Gaule* mentionne trois indices de sites. Le premier se situe à proximité du «Moulin de Chauvin» où deux buttes de scories ferrugineuses ont été localisées. Le second indice est peu précis car il concerne les bords de la Mable, cours d'eau qui traverse Richelieu du nord au sud. Sur ses berges ont été découvertes de nombreuses monnaies antiques. Enfin, le dernier indice se rapporte à un fût de colonne orné de feuilles de lauriers imbriqués et réemployé comme borne dans un porche de la rue de Loudun avant 1894 (Provost 1988).

défini, tant il est vrai que l'archéologie préventive ne permet pas souvent d'appréhender un ensemble de façon optimum (contraintes de temps, d'espace, de moyens etc.). C'est la raison pour laquelle, quand le cas se présente, chaque archéologue se doit de compléter les données concernant les pratiques funéraires ; il est important d'y faire figurer les spécificités locales éventuelles (étapes de la constitution des ensembles, évolutions spatiales, etc.).

Si le terme «Anthropologie» recouvre divers sens⁶, il s'agit ici d'étudier le rapport de l'Homme ancien avec la Mort, avec ses morts («Paléanthropologie funéraire»)⁷. La présence d'un paléanthropologue, dès la phase de terrain, autorise une approche dynamique des sépultures, en n'omettant pas les développements paléobiologiques.

2. Résultats

2. 1. Période mérovingienne : l'ensemble funéraire et son environnement

2. 1. 1. L'implantation des sépultures et des fossés

Si en soi les trente-cinq sépultures mises au jour constituent un ensemble funéraire relativement important, signalons que nous ne l'avons pas dans son intégralité. Il est donc difficile de déterminer avec assurance les modalités de son organisation, mais la surface explorée et le nombre des structures exhumées (N = 43) nous permet cependant d'élaborer quelques hypothèses.

6 Discipline aux vastes ambitions comparatives et aux frontières mouvantes, érigée sur les bases de la théorie des races et alimentée par l'ethnographie coloniale, l'anthropologie, science qui étudie l'histoire naturelle de l'homme, se scinde au début de ce siècle en deux branches : l'une culturelle et sociale, que l'on nomme en France «ethnologie», l'autre biologique. Quoique porteur de cette ambiguïté, le mot anthropologie est utilisé en France, depuis 1962, aussi bien dans un sens que dans l'autre (Journet, 2002).

7 À la différence de la ville de Tours, où les premières fouilles d'un site funéraire n'ont eu lieu qu'en 1969, le département d'Indre-et-Loire a été depuis très longtemps le siège de nombreuses études anthropologiques, les sites se trouvant en majorité en zone rurale... mais datant pour la majorité de la période préhistorique. Les voies de recherches de la première moitié du XX^e s. étaient par ailleurs axées sur la définition des «races primitives» (Theureau 1998). Par ailleurs, les cimetières mérovingiens, notamment en Touraine, sont appréhendés depuis le XIX^e s., mais essentiellement du point de vue du mobilier : accessoires vestimentaires, objets personnels du défunt et mobilier d'apport proprement dit. Les squelettes ont pu intéresser les archéologues, mais les investigations paléanthropologiques se déroulaient en laboratoire, souvent sans rapport avec les données du terrain.

La répartition des sépultures au sein de cet ensemble est inégale. Le plan général du site (Fig. 5) nous montre en effet une organisation plus lâche au sud-est qu'au nord-ouest. Pour la moitié sud-est, nous dénombrons douze sépultures (S16, S20, S23, S24, S25, S26, S27, S28, S29, S30, S31 et S32) sur une surface d'environ 96 m². Les autres sépultures, en particulier les quatre sarcophages, sont toutes situées à l'extrémité nord-ouest de l'ensemble. À la différence des sépultures de l'extrémité sud-est qui, hormis la sépulture S20, un peu à l'écart, se situent sur le même axe, il s'agit véritablement d'une concentration, dans l'environnement immédiat des quatre sarcophages. Sans preuve formelle, si ce n'est leur situation «centrale», nous sommes donc tentés de penser que les sarcophages ont eu un rôle attractif. En effet, à partir de la sépulture S17, toutes les sépultures situées plus au nord ne s'organisent plus seulement par rapport à l'axe déterminé par le(s) fossé(s), mais viennent encadrer les sarcophages, dont le sarcophage S4 marque l'extension la plus à l'est. En outre, la situation de la sépulture S34, qui est accolée au sarcophage S1, tend à accréditer cette idée.

Si nous ne maîtrisons, ni le nombre initial de sépultures de cet ensemble funéraire, ni sa taille effective, il semble néanmoins que ce dernier n'allait pas plus au nord-ouest que la limite induite par les sépultures S12, S13 et S27. Cet ensemble funéraire s'étend longitudinalement, parallèlement aux fossés F3 et F4, qui semblent n'en constituer qu'un. Il marque en effet une limite nette puisqu'à l'ouest de cet axe, nous n'avons retrouvé aucune sépulture. Les sépultures n'y sont pas accolées. L'espace, vierge de sépultures, pourrait être un espace de circulation le long duquel cet ensemble funéraire aurait été installé (route, chemin...). Le(s) fossé(s) serai(en)t alors en rapport avec cet aménagement. Par ailleurs, la quasi-totalité des sépultures et ce(s) fossé(s) sont parallèles sauf S17, S22 et S30 qui ne suivent pas cet axe. À l'est, la limite est marquée par les sépultures S4, S15 et S18, et, dans une moindre mesure, la sépulture S20.

La fouille des sépultures 23 et 24 a révélé que des sépultures se situaient sous la berme. Nous ne maîtrisons pas en effet combien de sépultures se trouvaient (trouvaient ?) sous l'actuelle route départementale 749. Nous aurions donc circonscrit les limites nord, est et ouest de cette nécropole. L'unique incertitude demeure donc quant à la limite sud.

L'occupation de l'espace funéraire est clairsemée. Les sépultures ne se chevauchent que très rarement : six sépultures (S29 et S30, S25 et S32 et S27 et S31) seulement se recoupent. Cependant, nous avons noté la destruction complète de plusieurs sépultures. Le phénomène est implicite et se révèle par des ossements dissociés, retrouvés dans le remplissage

des sépultures (S1 ou S35, S23), ou en contact avec le défunt (S26). Ils signifient la destruction partielle ou complète de sépultures primaires, sur une échelle de temps qu'il est difficile d'établir⁸. Il est probable, mais pas certain au regard des interventions remarquées dans le sarcophage S2, qu'il s'agisse d'os «déshumanisés». Ce phénomène, qui relève des modalités de gestion réfléchie ou non d'un ensemble funéraire, est particulièrement bien appréhendé pour les cimetières en contexte urbain. Il révèle généralement une occupation sur la durée, dans un endroit dont les «contraintes» d'espace sont effectives. La «réification» (Thomas 1980) est parfois nécessaire et plus ou moins rapide dans la gestion des espaces sépulcraux, surtout quand ils sont fermés, limités ou s'inscrivant le long de limites structurant le paysage (Ariès 1977)⁹. «Après avoir traversé le temps des funérailles et le temps du deuil, écrit J. Leclerc (1990, 17), c'est seulement en entrant dans le temps de l'oubli que les restes humains sortent véritablement du temps funéraire». Ces considérations sur le traitement des vestiges humains impliquent que notre vision de cet ensemble est révélatrice du dernier état. On peut donc éventuellement imaginer différentes configurations antérieures, tant il est vrai que les os épars, même si nous n'en avons pas trouvés entre les sépultures (espaces de circulation d'alors), sont le signe d'un fonctionnement sur la durée.

2. 1. 2. Composition de l'ensemble : considérations paléobiologiques

L'échantillon de sépultures ne permet pas d'évaluer l'importance et la répartition spatiale de l'ensemble funéraire. Il est donc difficile de traiter la représentativité de l'ensemble exhumé afin d'en révéler une éventuelle distorsion, signe d'une volonté culturelle. Gardons en effet à l'esprit que tout ou partie des sujets «absents» se trouvent peut-être dans les parties non fouillées ou détruites.

Le mauvais état des squelettes a rendu d'autant plus difficile la détermination du NMI et n'a pas permis de pousser les investigations paléobiologiques. Ainsi, il a été difficile de déterminer le sexe de tous les individus adultes inhumés sur ces deux zones. Pour preuve, le taux de détermination est faible : 54,2 %. En effet, seuls treize individus ont pu être sexués. Parmi les individus en situation (toutes les sépultures hormis S23), nous avons reconnu vingt-quatre adultes, à savoir : sept hommes (S2-1,

8 Il est néanmoins possible de dire que cette intervention a eu lieu à un moment où le corps était décomposé (absence de liaisons anatomiques).

9 La place étant limitée de fait ou par la volonté du groupe inhumant, les utilisateurs sont contraints de traiter les ossements au même titre que le sédiment, voire de multiplier les remaniements.

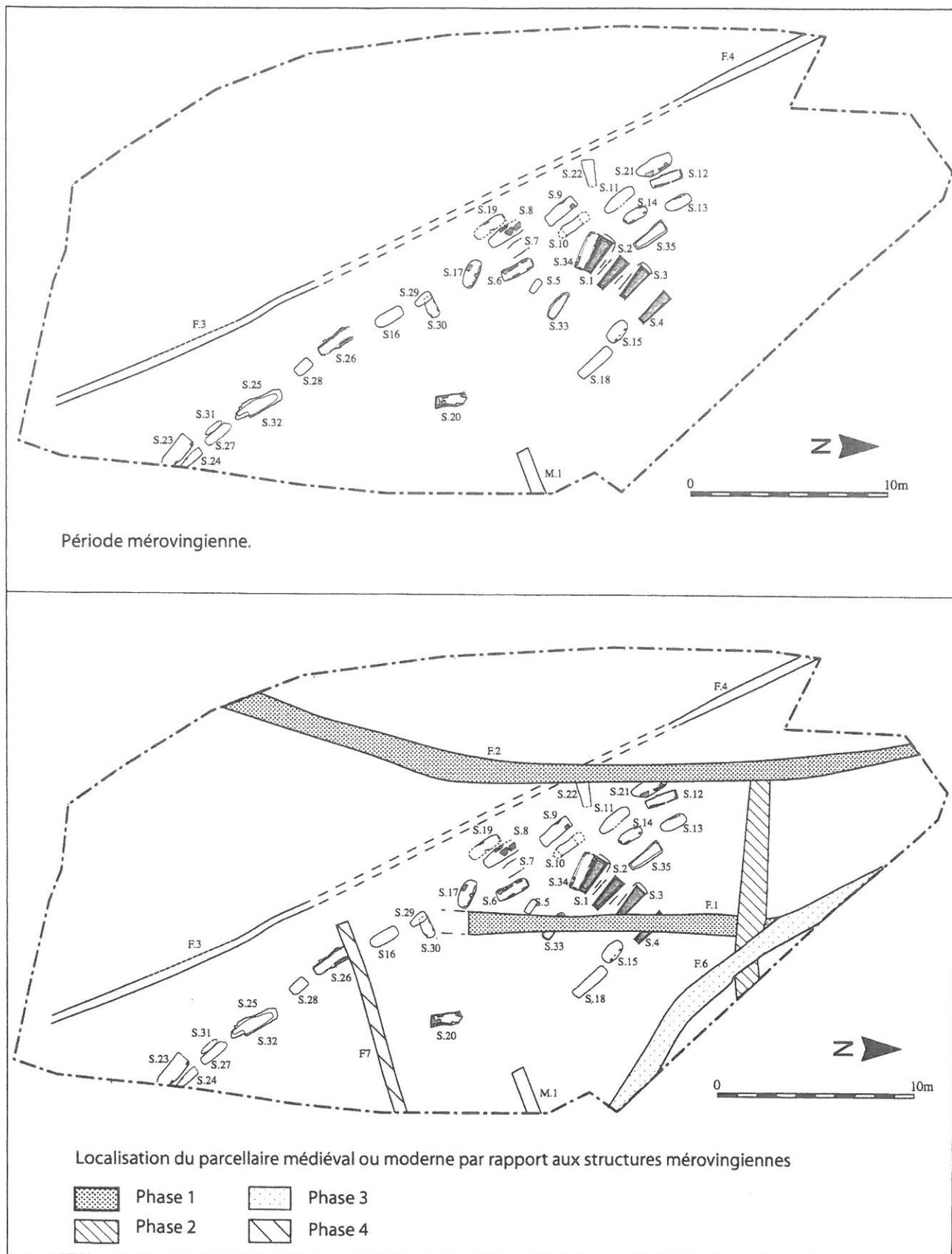


Fig. 5 – Richelieu, «Le Poteau» (dessin P. Neuvy, V. Champagne, Ph. Blanchard /INRAP).

S2-2 (?), S8 (?), S12, S18, S21 et S22), six femmes (S6, S9 (?), S17, S26, S34 et S35) et onze adultes dont le sexe n'a pas pu être déterminé (S4, S7, S10, S11, S16, S19, S23, S25, S31, S32 et S33). En ce qui concerne l'estimation de l'âge au décès, l'âge de quinze adultes (un homme, quatre femmes et dix adultes¹⁰) demeure indéterminé.

Les restes de treize individus immatures ont été retrouvés dans leur sépulture (une sépulture double, avec un adulte et douze sépultures individuelles). Parmi les sujets immatures pour lesquels nous avons estimé l'âge au décès (toutes les sépultures sauf S14, S20 et S27), tous les individus sont âgés de plus de deux ans (\pm vingt-quatre mois). Il semble en effet que nous n'ayons aucun individu proche de la naissance en sépulture individuelle (primaire). En revanche, la présence du radius droit appartenant à un individu âgé de six à vingt-quatre mois (d'après la longueur diaphysaire) dans le sarcophage S2 (situation secondaire ?) nous révèle leur présence au sein de cet ensemble. La rareté de ces individus peut être certes liée aux phénomènes du recrutement spécialisé propres à certaines nécropoles. Cependant, le fait que cet ensemble funéraire était vraisemblablement plus important est une donnée importante qui doit primer¹¹.

2. 1. 3. L'orientation et l'attitude des corps

Tous les sujets sont allongés sur le dos (décubitus dorsal), majoritairement la tête au nord-ouest et les pieds au sud-est. Trois sépultures (S17, S22 et S30) n'ont pas cette orientation : le sujet S17 a sa tête au nord-ouest-ouest, le sujet S22 à l'ouest et le sujet S30 au sud-ouest. Pour la quasi-totalité des sujets, les membres inférieurs étaient en extension, ce qui n'était pas le cas des individus des sépultures S25 et S31 (membres inférieurs fléchis).

Diverses localisations des mains peuvent être distinguées, selon que l'un des membres supérieurs, ou les deux, étaient fléchis ou non. Mais dans la majorité des cas, les mains sont en position dite basse : en aval de l'abdomen. Notons toutefois que

10 Respectivement, S18, S6, S17 (?), S26 et S34, S4, S7, S10, S11, S16, S25, S31, S32 et S33.

11 Il est en effet impossible d'exclure une zone réservée aux individus immatures proches de la naissance. Nous ne retiendrons en tout cas pas l'hypothèse de conservation différentielle (Guy 1996). L'idée répandue que les os des enfants dont l'âge est compris entre zéro et cinq ans, et tout spécialement ceux âgés entre zéro et un an, disparaîtraient alors que ceux des adultes sont conservés peut se vérifier. Mais pour ce site, nous n'avons retrouvé aucune structure de petite taille qui aurait laissé à penser qu'il s'agisse d'une sépulture d'un individu proche de la naissance dont les os, germes dentaires y compris, auraient complètement disparu. Notons également que nous n'avons retrouvé aucun os épars, non rattaché à une sépulture.

dans la mesure où la position mixte existe (une main en position haute, dans l'environnement du thorax, et une en position basse : S21, S22, S24 et S31), il est difficile de classer les individus dont un seul membre supérieur était observable : S3, S7, S10, S11, S16, S20 et S33.

Nous n'avons pas remarqué de position particulière en fonction de l'âge des individus (adultes-immatures) ou du sexe des adultes, tant il est vrai que les effectifs ne sont pas très nombreux, et en deçà du seuil statistique.

2. 1. 4. Définition des espaces de décomposition

Nous avons mis au jour trente-cinq sépultures au cours de cette opération d'archéologie préventive. Pour onze d'entre elles seulement (S5, S7, S9, S10, S11, S22, S23, S27, S28, S33 et S35), nous n'avons pas pu déterminer l'espace de décomposition, en raison du mauvais état de conservation et de représentation du squelette et/ou de la difficulté de lire les limites dans le sédiment. Pour le reste des sépultures (N = 24 ; 63,2 % du total), l'espace vide primaire ne fait aucun doute. Aucune d'entre elles n'a révélé les traces du contenant en bois. Les observations taphonomiques ont donc été dans la majorité des cas primordiales, sans qu'il soit pour autant possible de déterminer à chaque fois le contenant. Il reste ainsi six sépultures (S8, S16, S18, S24, S25 et S32), pour lesquelles l'espace vide a certes été attesté d'un point de vue taphonomique, mais dont la nature du contenant demeure inconnue. Pour ces cas, l'absence de pierres en situation probante et l'homogénéité des cotes de profondeur ne permettent pas d'émettre une hypothèse : ni le coffrage en bois non calé, ni le cercueil chevillé ne peuvent être exclus.

Les contenants qui ont été déterminés sont de trois types : 1) les sarcophages, 2) les coffrages de bois et 3) les coffrages mixtes¹².

2. 1. 4. 1. Les sarcophages

Quatre sarcophages ont été mis au jour sur ce site (Fig. 5). Un seul (S2) était entièrement conservé (cuve et couvercle). Deux (S3 et S4) ont subi, tout ou partie, les effets du creusement du fossé F1, ce qui explique l'absence de la majorité des ossements du sarcophage S4. Ils mesurent en moyenne 2,39 m de long, pour 0,80 m de large à la tête et 0,46 m aux pieds. La hauteur moyenne de la cuve (à l'intérieur) est de 0,35 m. Aucune particularité quant à

12 Il est à noter que seul le premier type était immédiatement évident au regard des cuves, voire du couvercle, encore en place. En ce qui concerne les deux autres, nous les avons déterminés à la suite d'une réflexion d'ordre ostéo-archéologique, chacun des éléments de la sépulture ayant été pris en compte.

la taille des cuves n'a été observée. Ils ne se distinguent d'ailleurs pas les uns des autres.

Si ces sarcophages ont été taillés pour recevoir des adultes, des individus immatures (squelette et os épars) y ont été retrouvés.

2. 1. 4. 2. Les coffrages de bois

À la différence du cercueil, le coffrage de bois est constitué *in situ*, dans la fosse. Il ne s'agit donc pas d'une structure mobile qui servirait à transporter le corps du défunt.

La détermination du coffrage de bois a été réalisée à l'aide des arguments ostéo-archéologiques et/ou d'informations archéologiques. La présence de blocs calcaires, alignés le long d'une paroi, sur le même niveau d'inhumation que le squelette, est une hypothèse forte quant au calage d'un coffrage dont les parois auraient complètement disparu. Mais il est également possible de caler des planches avec du sédiment plaqué contre la paroi et/ou de maintenir les parois de force par le jeu des pressions réciproques. Dans ce cas, aucun vestige du coffrage ou du calage ne peut orienter l'analyse. Les arguments taphonomiques deviennent donc indispensables. Il faut en effet diagnostiquer, en fonction de la position des ossements entre eux et à l'intérieur de la fosse, un espace vide. A cette étape de la réflexion, le paléoanthropologue détermine un espace vide, ce qui laisse le choix entre le coffrage certes et le cercueil chevillé¹³. Mais, les cotes de profondeur peuvent nous aider à trancher. Si celles-ci, prises à la base des ossements sont homogènes (faible amplitude des altitudes relatives), on ne peut ni exclure une fosse à fond plat, ni le fond d'un contenant (coffrage ou cercueil). En revanche, la détermination d'un profil en fosse concave, rendu par les cotes de profondeur des ossements, pour une sépulture dont les os ont indiqué une décomposition en espace vide, est le signe d'un fond non construit, et par voie de conséquence un coffrage de bois.

Il est à noter ici que la présence de blocs de pierres calcaires n'en font pas des coffrages mixtes. Ce sont des pierres de calage, qui n'entrent donc pas à proprement parler dans l'architecture funéraire.

Le site de Richelieu a livré neuf coffrages en bois : S13, S14, S15, S19, S21, S29, S30, S31 et S34. Nous sommes certains que les sépultures S19, S21 et S31 au moins n'avaient pas de fond construit. Cela ne signifie cependant pas que le corps était déposé à même le sol... Par ailleurs, la présence de

13 C'est la raison pour laquelle les études anthropologiques, celle-ci ne faisant pas exception, se servent du mot «contenant», dont le caractère général regroupe à la fois la catégorie des cercueils et celle des coffrages de bois.

clous dans la sépulture S21 (N=2), est difficile à interpréter : soit le couvercle de ce coffrage en bois, dont les parois étaient calées, était cloué, soit la planche du couvercle avait été clouée auparavant (récupération).

2. 1. 4. 3. Les coffrages mixtes

Les coffrages mixtes ne diffèrent pas, dans l'esprit, des coffrages en bois. Il s'agit en effet, comme les précédents, de contenants statiques du corps mais composés de matériaux différents. Dans le cas de Richelieu, cinq coffrages mixtes ont été mis en évidence (S6, S12, S17, S20 et S26) (Fig. 5). Ils sont composés de pierres calcaires et de bois, pour la couverture mais pas seulement.

La question des couvertures est essentielle car elle entre pour une bonne part dans la mise en évidence de ces coffrages mixtes. Nous n'avons retrouvé aucun élément de couverture hormis pour les sépultures S6, S12 et S17. Cependant, les quelques dalles calcaires disposées horizontalement dans ces sépultures ne peuvent être retenues comme éléments de couverture car celles-ci ne sont que partielles ou ne permettent pas de ménager un espace vide (dalles nombreuses mais trop petites). Dans la mesure où ce dernier est déterminé à partir d'arguments taphonomiques, seule une couverture en matière périssable (bois) a pu le ménager sur la durée (Fig. 6). Il est toutefois impossible de savoir s'il s'agit d'une couverture d'un seul tenant ou si elle était composée de plusieurs éléments.

Pour deux d'entre eux (S6 et S17), les cotes de profondeur (à la base des os) nous ont indiqué que les fonds ne pouvaient assurément pas être construits. En revanche, l'effet de sol observé sur les os du coffrage mixte S26 nous laisse croire à un fond construit : soit des planches, aujourd'hui disparues, soit un dispositif qui aurait permis d'apporter le corps (de type civière par exemple), le tout ayant été déposé dans la sépulture construite *in situ* (aménagements de pierres).

2. 1. 4. 4. Un dispositif de transport du corps ?

Les conclusions taphonomiques des observations réalisées sur l'individu immature du sarcophage 3 nous amène à penser qu'il reposait sur un dispositif de transport dont il demeure difficile de préciser les aspects¹⁴.

14 Les arguments taphonomiques sont faibles. Mais, au regard de la découverte de la sépulture 6 du «Patis» (Montboucher-sur-Jabron, Drôme), argumentée par F. Blaizot (1998), il est possible qu'il ne reposait pas à même le fond du sarcophage. C'est tout du moins ce que tendent à nous indiquer les disjonctions observées.

2. 1. 5. Des défunts habillés ?

La sépulture S8 a livré dix-neuf artefacts en contact ou dans l'environnement des deux sujets. Hormis une fibule en bronze (US 1030.6), retrouvée en avant de l'étage lombaire du sujet immature, dans l'axe longitudinal du corps, les dix-huit objets proviennent vraisemblablement de l'individu adulte.

Au regard de leur localisation, il semble que l'anneau en bronze (US 1030.1), et la fibule en bronze (US 1030.2) aient été retrouvés en place. La question est nettement plus délicate en ce qui concerne les quinze perles et l'autre anneau en bronze (US 1030.9). Compte tenu de leur taille et de leur poids, ils ont pu effectivement, entraînés par les jus de décomposition, migrer sur des distances relativement importantes. Cependant, la plupart

des objets ayant été retrouvée dans l'environnement de l'hémi-thorax et du coude gauches, il semble donc que le point d'origine se situait probablement au niveau du thorax. L'hypothèse la plus évidente serait un collier de perles. Cependant, le nombre (N = 15) n'accrédite pas cette idée... à moins qu'une partie de ces perles, toutes de couleur, de taille et de forme différentes, étaient en matière périssable (bois). Il se pourrait d'ailleurs qu'un des anneaux de bronze (US 1030.9), situé au même endroit que certaines perles, était également pris dans le collier. L'autre hypothèse que nous ne pouvons pas rejeter est celle d'un collier ne comportant que quelques perles, la fonction se rapprochant alors plus de celle de pendentif que de celle d'un collier. Enfin, n'oublions pas que les perles pourraient être une décoration cousue ou fixée au vêtement au niveau du thorax et/ou du ventre.

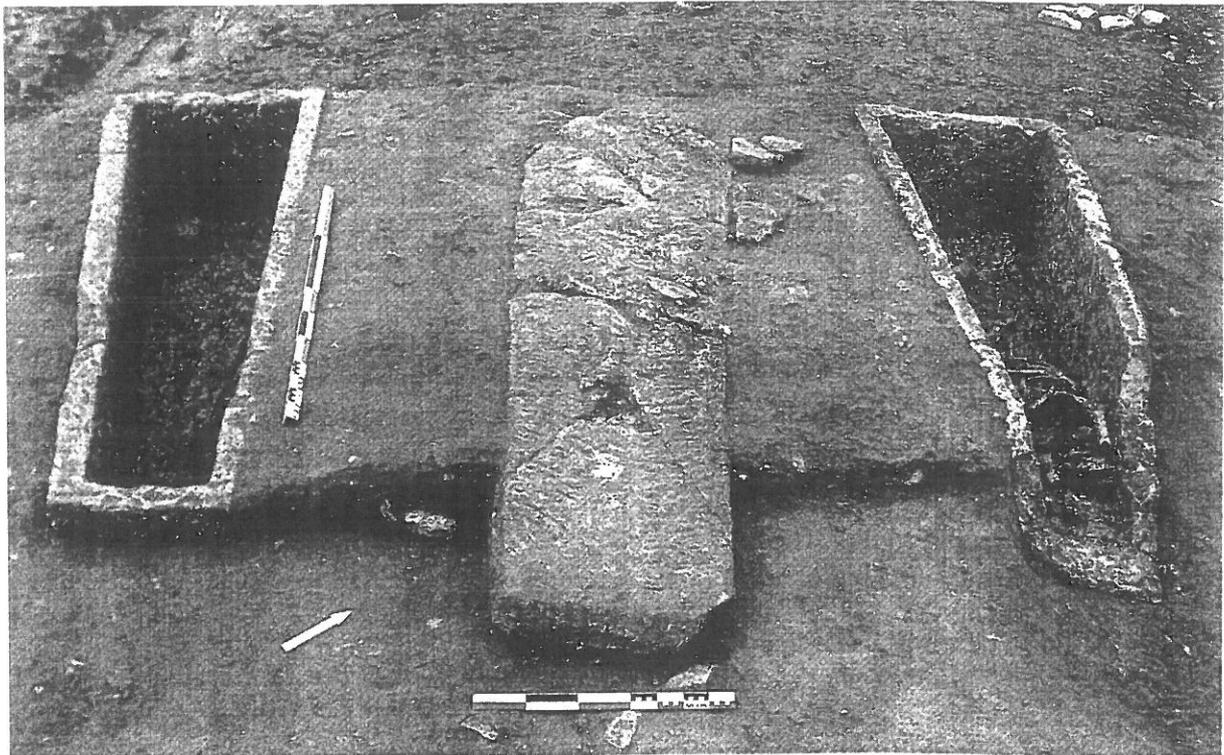


Fig. 6 – Sarcophages S1, S2 et S3 (Ph. Blanchard/INRAP).

La sépulture S11 a livré deux anneaux en alliage cuivreux appartenant à une petite chaînette dont quelques maillons (en fer) ont été préservés (Fig. 10). Ces éléments déjà mis au jour sur d'autres fouilles sont très certainement à mettre en relation avec des pièces d'habillement sans qu'il soit possible d'en préciser la nature.

2. 1. 6. Éléments de datation

L'association du sarcophage et du coffrage, sans plus de précision, détermine à n'en pas douter le

Haut Moyen-Âge (Galinié 1996, 195). L'analyse chrono-typologique a pour objet d'affiner, autant que faire se peut, cette datation. C'est certes nécessaire pour une compréhension générale du site, mais aussi, voire surtout, indispensable en terme d'étude de l'évolution des pratiques funéraires régionales. Cependant, cette entreprise n'est pas exempte de difficultés. De nombreux écueils en effet se font jour. Les études de paléanthropologie funéraire systématique sont encore trop récentes pour pouvoir utiliser la majorité des rapports de fouille

rédigés jusqu'à présent. De fait, la publication des travaux collectifs conduits par B. Boissavit-Camus, H. Galinié, E. Lorans, D. Prigent et E. Zadora-Rio sur la « chrono-typologie des tombes en Anjou-Poitou-Touraine » dans le cadre du GDR 94 est le seul outil qui existe pour notre région (Boissavit-Camus *et al.* 1996, 257–269).

Les éléments de datation à notre disposition pour le site sont donc de deux ordres : le premier concerne les modes d'inhumation utilisés et le second se rapporte au matériel issu des fosses.

2. 1. 6. 1. Datation par les modes d'inhumations

La chrono-typologie établie et présentée lors du colloque ARCHEA en 1994 propose des datations pour les différents types d'inhumation reconnus à partir d'exemples régionaux.

Le sarcophage trapézoïdal en calcaire. Les sarcophages trapézoïdaux en calcaire sont présents sur tous les sites du Haut Moyen-Âge en Anjou-Poitou-Touraine, en particulier en milieu urbain. On les retrouve également dans les nécropoles rurales, qu'elles soient de plein champ ou liées à un édifice religieux. Ces sarcophages sont monolithes ; leur couvercle adopte également la même forme trapézoïdale, ce qui est effectivement le cas pour S2. Les sarcophages monolithes mis au jour à Tours dans un contexte urbain semblent apparaître dès le VI^e siècle mais leur utilisation en série, dans cette ville comme ailleurs en Anjou et en Poitou, semble se poursuivre au moins jusqu'au VIII^e siècle inclus. Les sarcophages de Saint-Martin de Tours sont réemployés jusqu'au X^e siècle inclus (Boissavit-Camus *et al.*, 1996, 262).

Le coffrage. Les coffrages uniquement en bois, sans qu'aucune pierre vienne caler l'ensemble des planches, ne sont que très peu attestés dans l'étude mentionnée ci-dessus. Les comparaisons sont donc *a priori* difficiles. Les cas les plus proches hors département sont à rechercher sur la Vienne (Valdivienne, Cubord-le-Claireau et Civeaux). Ces exemples sont plutôt datés des VI^e ou VII^e siècles (Boissavit-Camus *et al.* 1996, 268). Ce type de sépulture a été observé à maintes reprises sur le site de Saran (Loiret) (Jesset *et al.* 2000). Il semble que pour ce site, si les coffrages à fond non construit ont pu apparaître dès la seconde moitié du VI^e siècle et perdurer jusqu'à la première moitié du IX^e siècle, la pleine période d'utilisation se résume à deux siècles : le VII^e et le VIII^e siècles¹⁵.

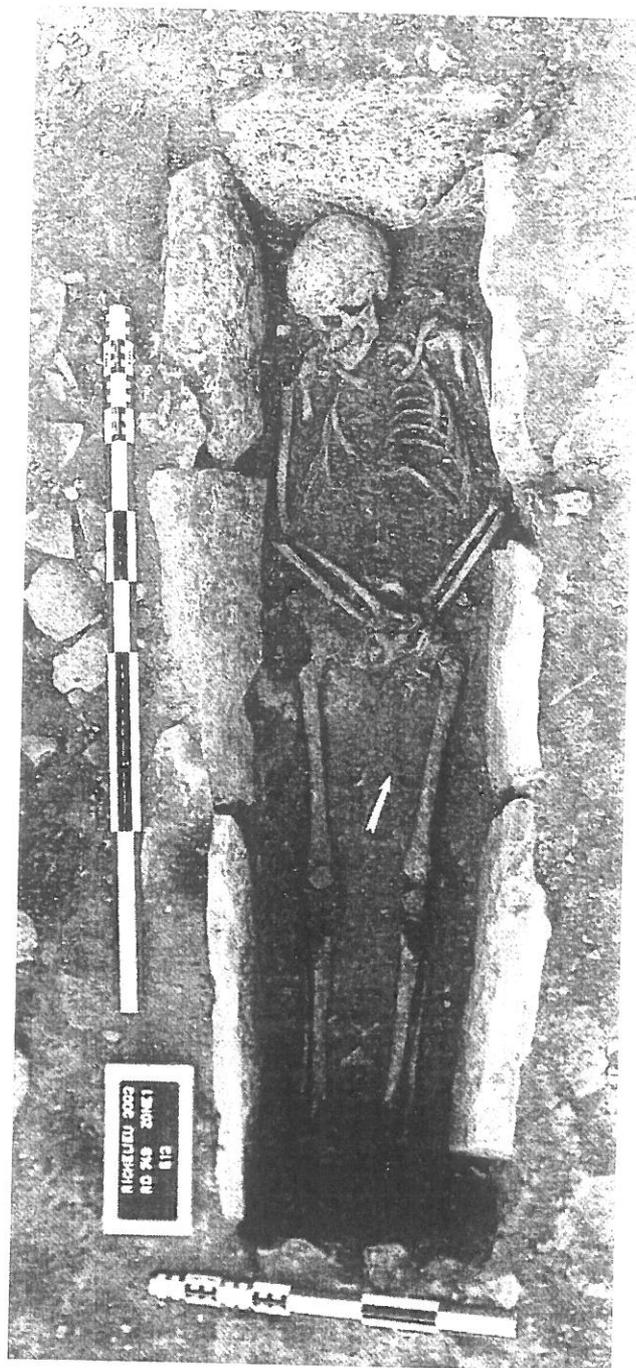


Fig. 7 – Coffrage mixte S12 (Ph. Blanchard /INRAP).

Les coffrages mixtes ne diffèrent pas à notre sens, du point de vue de la mentalité funéraire, des coffrages en bois, qu'ils soient calés par des pierres

laisse penser, avec toutes les réserves que cela induit, à des éléments de blocage (Sp. 2680 et 2712), soit par un espace vide dont le fond a un profil nettement en cuvette (fond non construit) (Sp. 1285, 2681 et 2848). Quatre de ces sépultures ont été datées d'après le matériel céramique qu'elles comportaient : Sp. 1285 (VIII B-IX A), 2681 (VII-VIII A), 2712 (VII-VIII A) et 2836 (VI B-VIII A) (Jesset *et al.*, 2000).

15 Les sépultures 1180 et 1285 (ensemble n° 3), 2848 (ensemble n° 4. 2), 2680, 2681, 2712 et 2836 (ensemble n° 5) ont été déterminées comme étant des coffrages en matière périssable, soit par un double remplissage bien déterminé (Sp 1180), soit par la position de blocs qui

calcaires ou non. Les exemples de coffrages mixtes sont absents de notre région. Les spécimens les plus proches ont été observés dans la Vienne (Cubord) et sont datés du VII^e siècle (Boissavit-

Camus *et al.* 1996, 265). En outre, ce type de sépulture a également été observé dans les contextes funéraires du sud-est de la France (Collardelle *et al.* 1996, 287).

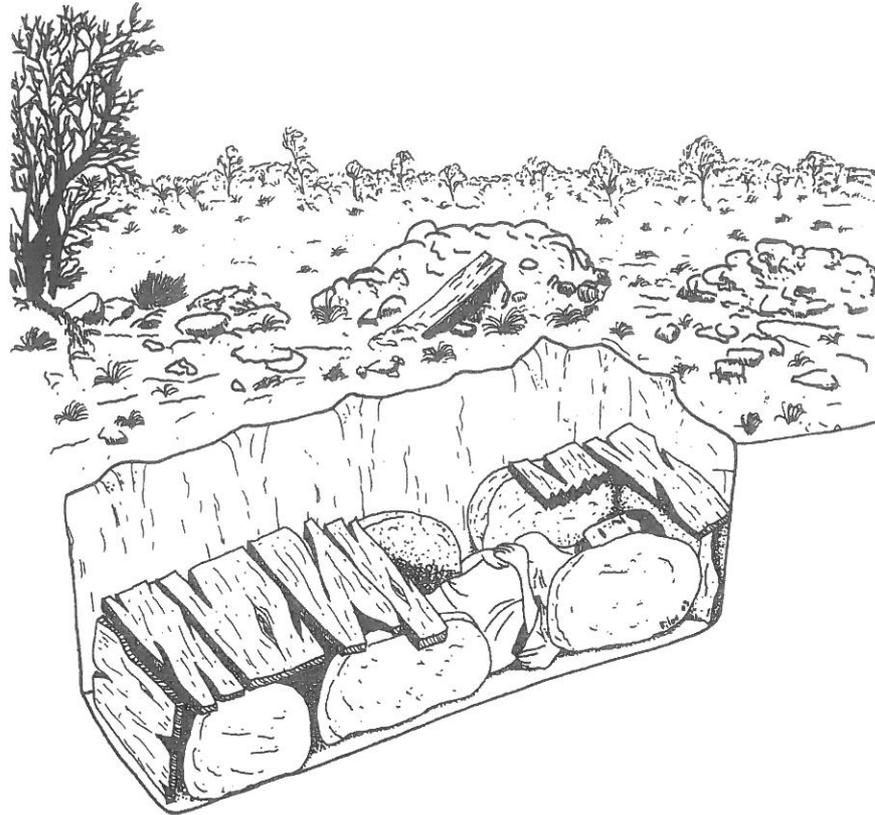


Fig. 8 – Restitution d'un coffrage mixte (dessin Philippe Blanchard).

2. 1. 6. 2. Datations par le matériel

Le matériel mis au jour ne provient que de deux sépultures (S8 et S11). S8 a livré deux fibules, quinze perles et deux anneaux (Fig. 8) et S11 a permis de mettre au jour deux anneaux en alliage cuivreux reliés par une petite chaînette en fer (Fig. 10).

Le mobilier métallique

Les fibules. La première fibule (1030.6) provient de l'individu immature de S8 au niveau de l'abdomen. L'objet mis au jour correspond à une fibule ansée symétrique à pieds scutiformes et section arquée et réalisée dans un alliage cuivreux. L'ardillon en fer a disparu et seul des fragments corrodés subsistent.

La fibule est caractérisée par des pieds aux extrémités de contour arrondi, quasiment semi-circulaire et dont la base est échancrée au niveau de l'anse. Le décor est composé de cercles oculés disposés en triangle. La datation proposée par Marie-Cécile

Truc (1998, 13) est la seconde moitié du VII^e siècle, ces objets ne paraissent plus utilisés après le début du VIII^e. Il est intéressant de rappeler que le cimetière du Breuil sur la commune de Courçay (37) a livré au début du siècle (Bôbeau 1923) une fibule exactement semblable et la datation proposée et retenue est identique (Cordier 1973, 34). De même, cinq fibules similaires¹⁶ ont été mises au jour lors de prospections dans le Véron (triangle de confluence entre la Loire et la Vienne) sur trois communes différentes : Beaumont-en-Véron¹⁷, Savigny-en-Véron¹⁸ et Huismes¹⁹ (Hubert-Pellier, Cordier, Boucher 2003, 137–189).

16 Seul le nombre de cercles oculés du décor change dans certains cas.

17 Objet n° 3 et 4, *In* Hubert-Pellier, Cordier, Boucher 2003, 159.

18 Objet n° 1 et 2, *In* Hubert-Pellier, Cordier, Boucher 2003, 173.

19 Objet n° 2 *In* Hubert-Pellier, Cordier, Boucher 2003, 183.

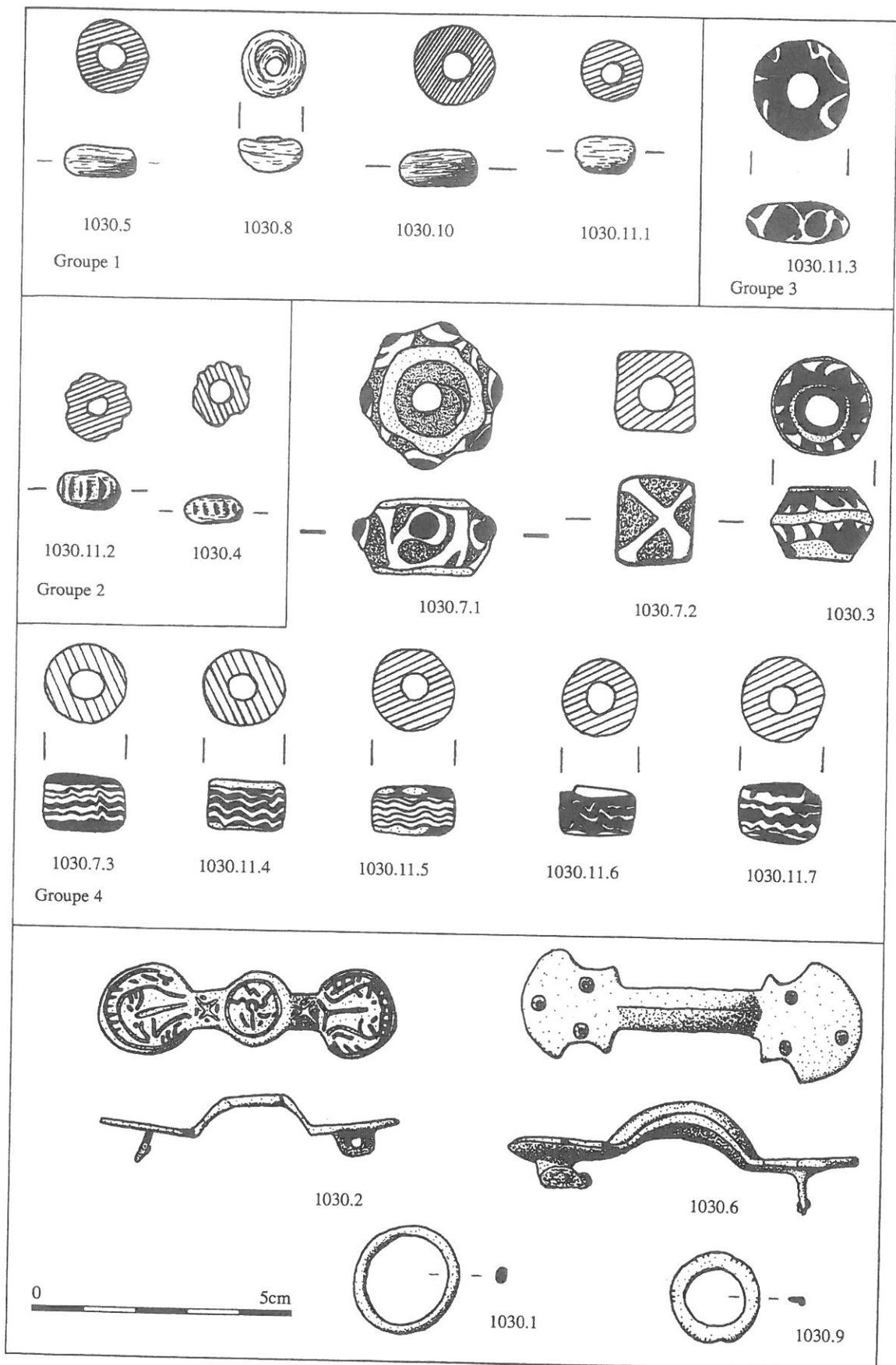


Fig. 9 – Mobilier mis au jour dans l'inhumation S8 (dessins Philippe Blanchard).

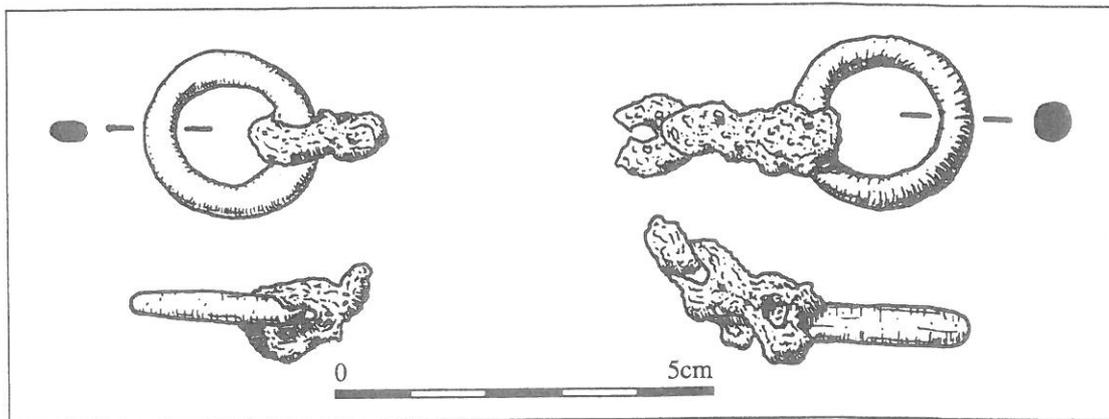


Fig. 10 – Mobilier métallique mis au jour dans l'inhumation S11 (dessin Philippe Blanchard).

La seconde fibule (1030.2) a été mise au jour sur l'hémi-thorax gauche de l'individu adulte de S8. L'objet correspond à une fibule ansée symétrique à pieds circulaires en alliage cuivreux. L'ardillon a ici encore disparu, mais quelques traces de corrosion indiquent que celui-ci était également en fer.

Cette fibule circulaire se caractérise par des pieds ronds de petite taille, une anse de section plate élargie au sommet en un replat plus large, de forme et de décor identique en tout point aux pieds, bien que légèrement inférieurs. Le décor est incisé par un grand nombre de traits et quelques points qui semblent représenter une fleur (?) ou un symbole solaire (sur le replat) entouré par deux décors animaliers (?) (sur les pieds). La datation de ce type de fibule est plus large que la précédente (entre le VII^e et le IX^e siècle), mais elles n'apparaissent pas avant le VII^e siècle en Normandie et sont utilisées jusqu'au VIII^e siècle (Truc 1998, 37)²⁰.

Les anneaux. Ils sont au nombre de quatre, retrouvés sur deux sépultures, S8 et S11. Pour l'inhumation S8, ils ont été mis au jour sur l'individu adulte sous le grill costal au niveau de l'abdomen. Dans la tombe S11, les anneaux ont été retrouvés sur le côté droit de l'individu, au niveau de l'abdomen et à proximité de l'avant-bras droit. L'anneau 1030.1 a été mis au jour en position autour d'une phalange de main. L'anneau 1030.9 a lui aussi été mis au jour sur l'individu adulte de la tombe S8, sous l'hémi-thorax gauche de l'individu. Au vu des dimensions, il semble exclu que cet anneau ait pu être porté à un doigt, il est plus probable qu'il ait été associé à des éléments vestimentaires (ceinture? cuir?) ou simplement porté en pendentif autour d'un lien aujourd'hui disparu.

20 Du point de vue local, l'exemple le plus proche (même type) a été mis au jour sur la commune de Beaumont-en-Véron (Hubert-Pellier, Cordier, Boucher 2003, 159, objet n° 2).

Les anneaux 1039.1 et 1039.2 sont deux éléments d'un même ensemble (Fig. 10). Ils étaient en relation avec l'individu de la sépulture S11 et étaient reliés à l'origine par une petite chaînette en fer dont les éléments se sont disloqués lors du prélèvement²¹. Ce type d'objet a été observé dans la nécropole mérovingienne de la Mouline à Saint-Firmin-des-Prés (Loir-et-Cher) et «semble avoir été propre aux pays francs de l'ouest» (Burnell *et al.* 1994, 133–190). Ainsi, ces chaînettes ont également été mises au jour en Normandie sur les nécropoles d'Hérouvillette (Decaens 1971, 6–7, Fig. 4 ; 49, Fig. 14) et de Saint-Martin-de-Verson (Lemièrre, Levalet 1980, 74–75). La datation de ce type d'objet sur le site de "La Mouline" à Saint-Firmin-des-Prés (41) est proposée pour une phase tardive de la nécropole entre 625 et 675 ap. J.-C.

Les perles. Elles sont au nombre de quinze et ont toutes été mises au jour dans la sépulture S8, sur l'individu adulte, au niveau de la partie inférieure du grill costal. Nous avons déterminé quatre groupes distincts : 1) perles en pâte de verre translucide de couleur bleu verdâtre avec de nombreuses bulles et filandres (1030.5, 1030.8, 1030.10 et 1030.11.1), 2) perles côtelées translucides (1030.4 et 1030.11.2), 3) perles en pâte de verre opaque de couleur noire avec un décor d'entrelacs de pâte de verre blanc (1030.11.3) et 4) perles en pâte de verre polychrome²².

21 Chaque anneau possède un maillon de chaînette qui vient l'enserrer. Ceux-ci se caractérisent par une forme de "8" où chaque cercle du chiffre reçoit le passage d'un autre élément jusqu'à relier les deux anneaux.

22 Elles mêmes peuvent se subdiviser en des types différents : type 4.1 : perle cubique à décor de croisillon (1030.7.2), type 4.2 : perle annulaire oculée (1030.7.1), type 4.3 : perles cylindriques brun rouge avec vagues irrégulières blanches et lisières jaunes (1030.7.3, 1030.11.4 à 7) et type 4.4 : perle biconique brun rouge avec décor de

Ces différents types de perles ont été observés fréquemment sur des cimetières mérovingiens dans le nord de la France, mais aussi dans l'Indre-et-Loire. Ainsi, il est très fréquent de trouver des perles du groupe 1, mais celles-ci ne sont pas un indicateur très fiable pour la datation car elles sont en usage pendant toute la période mérovingienne (Farago-Szekeres *et al.* 2000, 45 et Piton 1985, 261). Cependant, selon P. Périn (1985, 410) ces perles semblent être plus caractéristiques du VI^e siècle. Des exemplaires comparables ont été mis au jour sur le site de Mamort (86) (Farago-Szekeres *et al.* 2000, 46).

Les perles côtelées translucides (groupe 2) sont présentes dans les tombes 69, 127, 140, 143, 254, 267, 290, 304 et 400 de la nécropole de Nouvion-en-Ponthieu (80) (Piton 1985, 260). De même, on retrouve ce type dans la tombe 194 de la nécropole de "La Mouline" à Saint-Firmin-des-Prés (41) et la datation proposée pour cette inhumation se place vers le VI^e siècle (525–600) (Burnell *et al.* 1994, 158).

La perle classée dans le groupe 3 se retrouve également à Nouvion-en-Ponthieu (80) avec une datation étendue entre la fin du V^e et le début du VII^e siècle (Piton 1985, 260).

Le quatrième groupe correspond aux perles polychromes et se décline en quatre types qui se retrouvent sur différents sites²³ ; la datation retenue par de nombreux auteurs se place entre le milieu du VI^e et début du VII^e siècle. Selon Legoux (1993) les perles du groupe 4 apparaissent vers le milieu du VI^e siècle et se généralisent jusqu'au premier tiers du VII^e siècle. Seuls les types 4.2 et 4.4 se poursuivent jusqu'au milieu du VII^e siècle.

La présence de réductions, voir de recoupements nous révèle une certaine durée du fonctionnement de cet ensemble funéraire. La localisation des structures funéraires, leur situation les unes par rapport aux autres et les éléments de datation évoqués ci-dessus (mobilier et typo-chronologie) nous conduisent à voir un ensemble funéraire datant du VII^e siècle.

"dents de scie" de couleur blanche et lisières et bande centrale jaunes (1030.3).

23 Type 4.1 : site de Vorges (02) (Flèche 1988, fig. 35), site de Mamort (86) (Farago-Szekeres *et al.* 2000, 46). Type 4.2 : site de Chelles (60) (Dubail 1992, 91–92), site de Varges (02) (Flèche 1988, fig. 35), site de Caurçay (37) (Cordier 1973, 31–32), site de Mamort (86) (Farago-Szekeres *et al.* 2000, 46). site de Vorges (02) (Flèche 1988, fig. 35), site de Courçay (37) (Cordier 1973, 31–32), site de Braives (4260 Belgique) (Brulet, Moureau 1979, 57 et 73), site de Mamort (86) (Farago-Szekeres *et al.* 2000, 46). Type 4.4 : site de Neuvy-sur-Aronde (60) (Dubail 1992, 123–124).

2.2. Le parcellaire médiéval et/ou moderne.

Cette période est caractérisée par quatre fossés (F1, F2, F5 et F6) qui sont tous mêlés inextricablement et une tranchée (F7). L'étude des plans à notre disposition permet de comprendre l'évolution de ceux-ci et de proposer le phasage suivant :

Phase 1. Les fossés les plus anciens sont les structures F1 et F2 qui correspondent respectivement aux fossés est et ouest d'une portion ancienne de l'actuelle route de la Québrie. Les plans les plus anciens à notre disposition (Fig. 2 et 3) confirment la présence d'un espace de circulation traversant le site du nord au sud et venant longer un axe de circulation plus important entre Richelieu et Chinon (actuelle RD 749).

La trace du chemin est confortée par les données de terrain, car les fossés F1 et F2 sont strictement parallèles entre eux, laissant apparaître une largeur d'environ 6, 80 m et de plus, le fossé F2 reprend exactement l'emplacement de la limite est de la parcelle 71 du cadastre révolutionnaire. Cette partie de l'ancien chemin venait rejoindre le nord de l'actuelle rue du Pavillon située à environ 150 m au sud du site.

La construction de l'actuelle route de la Québrie est donc intervenue avec certitude après le VII^e siècle à une période où l'ensemble funéraire n'est plus en activité et où son souvenir dans les mémoires locales a totalement disparu.

Phase 2. Cette phase correspond à une modification du chemin de la Québrie et à l'abandon d'une portion de celui-ci. La condamnation de la partie sud de cette voie intervient lors du raccordement à la route départementale 749. Lors de ce dernier, de courts fossés d'orientation est-ouest sont creusés et permettent de relier la route de Chinon (RD 749) au chemin de la Québrie. C'est très certainement à cette occasion que sont comblés les fossés F1 et F2 qui n'ont plus d'utilité, mais dont le souvenir sera conservé à travers les limites est des parcelles 69 à 71 (Fig. 4).

Sur le terrain, la trace de ces modifications est matérialisée par la structure F5 qui correspond à un fossé d'orientation est-ouest et qui se rapporte très certainement au fossé sud qui apparaît sur les cadastres révolutionnaires et napoléonien (Fig. 4). La datation précise de cet aménagement ne nous est pas connue, mais intervient avant 1791 dans le courant du XVIII^e siècle et après la réalisation des plans (Fig. 2 et 3).

Phase 3. Cette avant-dernière phase se caractérise par une nouvelle modification du carrefour entre la route de la Québrie et la RD 749. Elle est représentée sur le terrain par le fossé F6. Ainsi, le raccordement est légèrement modifié et l'angle sud

entre les deux voies est "adouci". A cette occasion, le fossé sud du raccordement (représenté dans la phase précédente par F5) est comblé dans sa partie occidentale et comblé et recouvert par la route dans sa partie orientale.

Ces travaux interviennent après 1836, car le cadastre napoléonien établi à cette date ne mentionne toujours pas de modification à ce carrefour routier. La présence de tessons de bouteille en verre soufflé dans le comblement supérieur de F5 semble confirmer un réaménagement récent (XIX^e ou début XX^e siècle) de ce début de la route de la Québrie.

Le fossé F6 correspond donc au fossé sud de l'actuelle route de la Québrie et a été comblé depuis son creusement.

Phase 4. Cette dernière phase ne se rapporte sur le terrain qu'à une seule structure F7 mesurant 10 m de longueur. Elle correspond en réalité à une tranchée d'un réseau d'évacuation d'eaux interrompue suite au recouplement d'un coffrage.

Dans le cas précis de cette opération, l'étude des plans et cadastres anciens a été d'une aide précieuse pour comprendre et identifier le réseau de fossés mis au jour sur le terrain.

Conclusions

La fouille préventive du site de Richelieu apporte des éléments de connaissance précieux à différents niveaux. Ainsi, au niveau local, l'opération présente un éclairage nouveau sur le peuplement humain de cette partie de l'Indre-et-Loire. Le diagnostic et la fouille ont en outre permis de mettre en évidence l'évolution de cette partie de la commune à travers les âges (zone funéraire mérovingienne, transformation des espaces de circulation au XVIII^e et XIX^e siècles).

La question des pratiques funéraires, que les modalités de la paléanthropologie funéraire permettent de mettre en évidence, sinon mieux, tout du moins selon un autre regard, peut vraisemblablement apporter quelques éléments de réflexion nouveaux. Ainsi, la nature même des sarcophages de Richelieu, contenant en pierre taillée d'un bloc (monolithe), et aussi, voire surtout, leur situation "centrale" font qu'ils se distinguent nettement des autres... Il semble par ailleurs qu'on ait recherché leur proximité. Ceci s'observe par ailleurs sur d'autres sites et notamment à Saint-Georges-de-Boscherville (76) (Le Maho 1994, 15) où des inhumations sont concentrées autour de sarcophages. Hormis les considérations liées à l'élaboration, au transport et au dépôt d'un tel contenant, les interventions anthropiques observées sur ces contenants sont tout à fait particulières

(interventions, manipulations...). Le fonctionnement des sarcophages en sépulture collective implique soit que le contenant était objet d'intérêt, ce qui est peu probable compte tenu de leur aspect peu ostentatoire, soit, hypothèse que nous privilégierons, que les individus qui y reposaient avaient une importance pour les derniers défunts déposés. Ils fonctionnent alors, dans une moindre mesure, comme de véritables ensembles collectifs, accueillant des inhumations successives. Généralement (S1 et S3), les sarcophages contiennent alors le squelette d'un individu en connexion, vestige du dernier défunt déposé, tandis que les os des individus précédents sont, tout ou partie, réduits.

La méthodologie employée a en outre permis de compléter les données régionales concernant les types de tombes, mais aussi d'avancer les arguments ostéo-archéologiques pour les reconnaître²⁴. La détermination de diverses tombes, dont certaines ne sont pas ou peu documentées en région Centre en général, et en Indre-et-Loire en particulier, permet en outre de compléter les observations inédites sur d'autres sites importants. La datation du mobilier nous permet de les corréler. De fait, les observations récoltées en font un site primordial. Sans être un ensemble majeur, qui ne se distingue ni par la qualité des tombes, ni par la richesse du mobilier exhumé, sa publication doit nous servir de point de départ pour continuer la caractérisation des pratiques alto-médiévales de notre région. Ce travail s'inscrit en effet dans l'étude générale des pratiques funéraires. Il permet d'ailleurs de compléter quelque peu la première synthèse véritable concernant la chrono-typologie des tombes, établie en 1994 lors du colloque A.R.C.H.E.A.

L'organisation de l'espace funéraire nous permet de proposer des hypothèses sur l'environnement immédiat du site (axe de circulation), voire d'aborder la question sociale des pratiques funéraires *largo sensu*. Le Haut Moyen-Âge en général, et la période mérovingienne en particulier, est une période fondamentale dans la naissance du cimetière, tel qu'il a été défini par les médiévistes (Treffort 1996a) et de certaines des pratiques funéraires qui ont cours au Moyen-Âge (Boissavit-Camus 1997). La conception antique de l'inviolabilité de la tombe n'existe plus ; de nouveaux gestes funéraires, tels que les réductions de corps et les manipulations d'ossements, apparaissent. On peut à juste titre se demander s'ils préfigurent ou

24 Il faut insister sur la possibilité d'appréhender certains types, tels que les coffrages à fond non construit par exemple, quand aucun élément de l'architecture funéraire ne persiste. L'analyse des sépultures est en effet une démarche globale où tous les éléments doivent en effet être pris en compte *in situ*.

non les ossuaires du Bas Moyen-Âge. Le sarcophage en pierre a sans doute facilité le phénomène des inhumations successives et des gestes de vidange et/ou de réduction qui les favorisent (Boissavit-Camus 1997). Dans ce dernier cas, le sarcophage trouve alors une fonction proche de celle d'un caveau avec certes, des dimensions plus réduites et permet le dépôt d'individus et la vidange à intervalle régulier.

De nombreux travaux ont déjà été consacrés à l'interprétation sociale des cimetières mérovingiens, la plupart d'entre eux étant dus à des chercheurs allemands (Perin 1998, 169). Mais ces études demeurent basées sur le matériel archéologique présent ou non dans les sépultures. Ce qui pose problème pour les sites tels que Richelieu, à moins que le critère social constitué par le mobilier funéraire, certes le plus évident, soit obsolète en archéologie funéraire. «Dans le domaine du social, écrit P. Périn, il faut peut-être – du moins pour l'instant – se libérer largement du poids des sources écrites et traiter de façon objective et aussi complète que possible la documentation archéologique en elle-même, en s'inspirant des approches ethnologiques qui ont fait leurs preuves pour des sociétés plus récentes» (Perin 1998, 180).

Bibliographie

- Ariès Ph.**, *L'homme devant la mort*. 1, *Le temps des gisants*, Paris, 1977.
- Blaizot F.**, «La reconnaissance des dispositifs en matière périssable et leur interprétation», In : *Rencontres autour du cercueil*, GAAFIF : bulletin de liaison, numéro spécial 2, 1977, 79–84.
- Bobeau O.**, «Sépultures carolingiennes au Breuil, commune de Courçay», *B.S.A.T.*, XXII, 81–91, 1923.
- Boissavit-Camus B., Galinié H., Lorans E., Prigent D., Zadora-Rio E.**, «Chrono-typologie des tombes en Anjou-Poitou-Touraine», In : **Galinié, Zadora-Rio** (dir.), *Archéologie du cimetière chrétien*, Actes du colloque A.R.C.H.E.A. (Orléans du 29 septembre au 1^{er} octobre 1994), 11^{ème} supplément à la *R.A.C.F.*, Tours, 1996, 257–269.
- Boissavit-Camus M.**, «Entre nécropole et cimetière : regard sur la géographie funéraire et le traitement des morts», In : **Treffort** (dir.), *Mémoires d'homme. Traditions funéraires et monuments commémoratifs en Poitou-Charentes*, La Rochelle, 1997, p. 28–33.
- Bosseboeuf L. A.**, *Histoire de Richelieu et de ses environs, au point de vue civil, religieux et artistique*, Tours, 1890.
- Burnell S., Lorans E., Theureau Ch.**, «La nécropole du Haut Moyen-Âge de La Mouline à Saint-Firmin-des-Prés (Loir-et-Cher)», *Revue Archéologique du Centre de la France*, 1994, t. 33, 133–190.
- Brulet R., Moureau G.**, «La nécropole mérovingienne "en village" à Braives», *Publications d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'Université catholique de Louvain*, XVIII, 1979.
- Collardelle M., Démians d'Archimbaud G., Raynaud C.**, «Typo-chronologie des sépultures du Bas-Empire à la fin du Moyen-Âge dans le Sud-Est de la Gaule», In : **Galinié, Zadora-Rio** (dir.), *Archéologie du cimetière chrétien*. Actes du colloque A.R.C.H.E.A. (Orléans du 29 septembre au 1^{er} octobre 1994), 11^{ème} supplément à la *R.A.C.F.*, Tours, 1996, 271–303.
- Cordier G.**, «Précisions sur le cimetière mérovingien du Breuil, commune de Courçay (Indre-et-Loire)», *Revue Archéologique du Centre de la France*, 1973, t. XII, 27–35.
- Crubézy E., Lorans E., Masset C., Perrin F., Tranoy L.**, *Archéologie funéraire*, Paris, 2000.
- Decaens J.**, «Un nouveau cimetière du Haut Moyen-Âge en Normandie, Hérouvillette (Calvados)», *Archéologie Médiévale*, 1971, 1–125.
- Dubail C.**, «Les anciennes collections mérovingiennes du musée Vivenel à Compiègne (Oise)», *Revue Archéologique de Picardie*, n° 3–4, 1992, 47–159.
- Farago-Szekeres B., Bâty P., Mornais P., Véquaud B.**, *Saint-Georges-les-Baillargeaux (Vienne), "Mamort", cimetière du Haut Moyen-Âge*, DFS de fouille préventives, SRA, Poitiers, 2000, 53 p.
- Fixot M., Zadora-Rio E.**, *L'environnement des églises et la topographie religieuse des campagnes médiévales*, 3^{ème} Congrès international d'archéologie médiévale, 28–30 septembre 1989, Aix-en-Provence, 1994, 177 p.
- Flèche M.-P.**, «La nécropole mérovingienne de Vorges (Aisne)», *Revue Archéologique de Picardie*, n° 3–4, 1988, 89–125.
- Galinié H.**, «La tombe», In : **Galinié, Zadora** (dir.), *Archéologie du cimetière chrétien*, Actes du colloque A.R.C.H.E.A. (Orléans du 29 septembre au 1^{er} octobre 1994), 11^{ème} supplément à la *R.A.C.F.*, Tours, 1996, 195–196.

- Galinié H.**, Préface. In : Theureau, 1998, *La population archéologique de Tours (IV^e-XVII^e s.). Étude anthropologique*. Recherches sur Tours n° 7, 14^{ème} supplément à la *Revue Archéologique du Centre de la France*, Tours, 1998, 9.
- Galinié H. Zadora-Rio E.** (dir.), *Archéologie du cimetière chrétien*, Actes du colloque A.R.C.H.E.A. (Orléans du 29 septembre au 1^{er} octobre 1994), 11^{ème} supplément à la *R.A.C.F.*, Tours, 1996, 310 p.
- Goustard V.**, Désenclavement de la zone d'activité de Richelieu-Champigny, nouvelle liaison routière, DFS d'évaluation, Orléans, SRA Centre, 2002.
- Guy H.**, «L'intérêt des os issus des remplissages pour l'étude paléodémographique des cimetières», *Bulletin et Mémoire de la Société d'Anthropologie de Paris*, n. s., t. 8, n° 3-4, 1996, 413-420.
- Hubert-Pellier M., Cordier G., Boucher T.**, *Le Véron*, Publication de l'écomusée du Véron, 2003, 197 p.
- Jeset S., Alenet de Ribemont G., Dauphin J., Frénée E., Georges P., Josset D., Le Boulanger F., Leroyer F., Lusson D., Moret-Auger F., Raux S. et Tribes L.**, *Saran (Loiret), "ZAC des Vergers"*, Document de fouille de sauvetage archéologique, Orléans, 2000.
- Journet N.**, «Anthropologie. Ouverture ou dispersion ?», In : *L'abécédaire des sciences humaines, Sciences Humaines*, n° 38, 2002, 6.
- Leclerc J.**, «La notion de sépulture», *Bulletin et Mémoire de la Société d'Anthropologie de Paris*, n. s., t. 2, n° 34, 1990, 13-18.
- Legoux R.**, «Typologie et chronologie des perles», In : *Verres et merveilles, catalogue d'exposition du musée archéologique départemental de Guiry-en-Vexin*, 1993.
- Le Maho J.**, «La réutilisation des édifices antiques en Normandie au cours du Haut Moyen Âge», In : **Fixot, Zadora-Rio**, *L'environnement des églises et la topographie religieuse des campagnes médiévales*, 3^{ème} Congrès internat. d'archéologie médiévale, 28-30, sept. 1989, Aix-en-Provence, 1994, 10-21.
- Lemière J., Levalet D.**, «Saint-Martin-de-Verson (Calvados), nécropole des VII^e et VIII^e siècles», *Archéologie Médiévale*, t. 10, 1980, 59-104.
- Patrimoine des communes d'Indre-et-Loire**, t. II, Flohic-éditions, 2001.
- Périn P.**, «Possibilités et limites de l'interprétation sociale des cimetières mérovingiens», *Antiquités Nationales*, 30, 1998, 169-183.
- Piton D.**, «La nécropole de Nouvion-en-Ponthieu», *Dossiers archéologiques, historiques et culturels du Nord et du Pas-de-Calais*, n° 20, 1985, 373 p.
- Prigent D. et Hunot J.-Y.**, *La Mort : voyage au pays des vivants*, Angers, 1996.
- Provost M.**, *Carte Archéologique de la Gaule, l'Indre-et-Loire (37)*, Paris, 1988.
- Rivière J.**, «Bijoux mérovingiens du Musée Archéologique de Touraine», *Bulletin de la Société Archéologique de Touraine*, t. XXXIV, 1986, 359-363.
- Theureau C.**, *La population archéologique de Tours (IV^e-XVII^e s.), Étude anthropologique*. Recherches sur Tours n° 7, 14^{ème} supplément à la *Revue Archéologique du Centre de la France*, Tours, 1998.
- Thomas L.-V.**, *Le cadavre. De la biologie à l'anthropologie*, Paris-Bruxelles, 1980.
- Treffort C.**, *L'Église carolingienne et la Mort*, Lyon, 1996a.
- Treffort C.**, «Du *cimeterium christianorum* au cimetière paroissial : évolution des espaces funéraires en Gaule du VI^e au X^e s.», In : *Archéologie du cimetière chrétien 1996*, 1996b, 55-64.
- Treffort C.** (dir.), *Mémoires d'homme. Traditions funéraires et monuments commémoratifs en Poitou-Charentes*, La Rochelle, 1997.
- Truc M.-C.**, «Les fibules ansées symétriques en Normandie», *Archéologie Médiévale*, t. XXVII, 1998, 1-58.

Inventaire funéraire mérovingien en Indre-et-Loire : étude, critique et perspectives de recherches

La découverte et la fouille de l'ensemble funéraire mérovingien de Richelieu a permis un dépouillement bibliographique sur l'Indre-et-Loire à but comparatif. Si de nombreuses mentions de sites funéraires mérovingiens ont été trouvées, force est de constater que peu d'éléments concernant les pratiques funéraires *largo sensu* y figurent. Ces références anciennes sont en effet souvent succinctes, ce qui ne permet pas de les exploiter selon les problématiques actuelles de l'archéologie funéraire. Cet inventaire met donc en évidence les lacunes de la documentation existante, mais aussi la façon d'y remédier. La fouille préventive réalisée à Richelieu en 2002 (voir l'article ci-dessus), et surtout l'étude qu'elle a engendrée, a été l'occasion de faire un bilan des recherches et de recenser la documentation disponible sur les sites mérovingiens en Indre-et-Loire (Fig. 1). Il était nécessaire de faire le point sur toutes les découvertes de la période, dont le nombre important depuis le XIX^e s. occultait

quelque peu l'absence d'information utile, sinon utilisable. Ce travail nous a en effet permis de nous rendre compte que la question des problématiques funéraires mérovingiennes, malgré toutes les découvertes, est en fait à peine appréhendée. L'inventaire et l'analyse critique qui suivent le révèlent largement.

Ce récolement a été en grande partie facilitée par deux publications réalisées par Charles Lelong (1964, 79–85) et par Gérard Cordier (1974, 189–197). Le premier article s'intéressait à la question du peuplement franc en Touraine en réponse à un autre article de Jacques Boussard (1954, 261–291). La publication de Charles Lelong présente à la fin deux pages de bibliographie relative aux sarcophages découverts en Touraine. Le second article reprend les informations du précédent article et est élargi et complété à l'ensemble «des découvertes appartenant ou pouvant appartenir à l'époque mérovingienne en Touraine» (Cordier 1974). Un troisième article sur le même sujet a été réalisé par Charles Lelong (1999, 57–86) et recense les cimetières et sépultures isolées qualifiés de mérovingiens. Ce travail présente un intérêt car Charles Lelong a classé les sites en fonction de trois degrés d'analyse (sépultures sûres, probables et douteuses). Cependant, cet inventaire ne livre pas les références bibliographiques des sites, ce qui complique la recherche. Il est en effet difficile de savoir si les sites correspondent à des observations, des renseignements oraux ou à des articles publiés. De même, aucune distinction n'est faite pour différents sites localisés sur une même commune.

L'article proposé dans ce numéro a pour but d'enrichir et d'actualiser le travail de Gérard Cordier en présentant les nouveaux éléments pouvant se rapporter au funéraire mérovingien. Aussi, les références et mentions à des ateliers monétaires n'ont pas été reprises et peuvent se trouver dans l'article de 1974. De plus, les renseignements oraux n'ont en général pas été intégrés sauf quelques rares exceptions et restent mentionnés dans la publication de Gérard Cordier (1974, 189–193). Enfin, deux références ont été conservées (Montrichard dans le Loir-et-Cher et Martizay dans l'Indre) alors que leur localisation hors du département aurait dû les exclure de ce travail. En effet, la proximité avec l'Indre-et-Loire et leur appartenance à la Touraine au sens large explique la raison de leur présence dans cette contribution.

Pour les raisons évoquées plus haut, nous n'avons pas repris les sites inédits de Charles Lelong (1999, 57–86), ceux-ci sont mentionnés et localisés en page 77 de son article.

Ce nouvel inventaire n'est bien sûr pas exhaustif et quelques mentions restent très certainement à

découvrir, mais dans l'ensemble, les fouilles et découvertes majeures y figurent. Ces nouvelles données sont issues essentiellement des travaux liés à l'archéologie préventive des trente dernières années et ont été incorporées afin de pouvoir faire un constat général sur la question funéraire pour la période mérovingienne. Dans l'inventaire, les numéros de sites indiqués parfois après le lieu-dit se rapportent aux numéros des bases de données attribués par le Service Régional de l'Archéologie²⁵. Enfin, après l'inventaire des sites, nous dresserons un court bilan sur cet aspect de la recherche dans l'Indre-et-Loire.

Abréviations utilisées dans l'inventaire :

A.M.C.	: <i>Les Amis du Vieux Chinon.</i>
BMA	: Bas Moyen-Âge.
DCT	: <i>Dictionnaire des communes de Touraine.</i>
HMA	: Haut Moyen-Âge.
GR	: Gallo-romain

Liste des sites

Les sites suivants sont au nombre de cent-dix. Les cent premiers numéros sont localisés dans l'Indre-et-Loire, le cent unième est dans le Loir-et-Cher et les quatre suivants appartiennent à une même commune de l'Indre. Enfin, les cinq derniers numéros se rapportent à des sites "larges" comme la Touraine, l'Indre-et-Loire ou encore La Loire.

1. Amboise, place Saint-Denis

(Site n° 37.003.009 AH).

Sarcophages visibles en coupe dans une cave. HMA probable, mérovingien incertain. Boussard 1954, 285 ; Champagne 2002 ; Cordier 1974, 189 ; Gabeau 1896, 266–267 ; Lelong 1964a, 84 ; Pallu de Lessert 1997.

2. Amboise et alentours.

Monnaies et armes mérovingiennes. Objets trouvés en Loire, pas de localisation précise. Bossebœuf 1897, 26 ; Cordier 1974, 189 ; Pallustre, 41–45.

3. Assay, près de l'église (Site n° 37.007.004 AH).

Sarcophages et sépultures en "terre libre". Un fragment de plaque boucle. Cordier 1972, 248–252 ; Lelong 1964a, 84.

4. Assay, "Le Réveillon".

Une quinzaine de sarcophages. Cordier 1972, 252 ; Cordier 1974, 189 ; Cordonnier-Detrie 1955, 161–162.

²⁵ Les auteurs remercient ici Mme Viviane Aubourg-Josset (SRA Centre, Orléans) qui a eu l'amabilité de compléter cet inventaire ainsi que Mme Elisabeth Lorans (Université de Tours) pour les quelques références bibliographiques qu'elle nous a indiquées.

5. **Balesmes, "autour de l'église et aux abords du bourg"**, (Site n° 37.115.010 AH).
Mention de sarcophages, datation hypothétique. Distinct du n° 41. Déniault 1898, 327-328 ; Cordier 1974, 189 ; Lelong 1964a, 84 ; Lelong 1998, 439-440.
6. **Beaumont-en-Véron, "le bourg"**, proximité de l'église, au sud-est.
Mention de sarcophages et de vase à encens. Bien que le VII^e siècle soit évoqué, les céramiques suggéreraient plutôt la présence de sépultures du BMA ou une réutilisation de sarcophages du HMA. *Amis du Vieux Chinon* 1960, 197 ; Boucher, Cordier, Hubert-Pellier 2003, 147²⁶ ; Cordier 1974, 189 ; Lelong 1964a, 84.
7. **Beaumont-en-Véron, "Gogué"**.
Mention de sarcophages. Boucher, Cordier, Hubert-Pellier 2003, 147²⁷ ; *D.C.T.* 1987, 167.
8. **Beaumont-en-Véron, "Cruchon"**.
Mention de sarcophages. Acier 1983, 70 ; Boucher, Cordier, Hubert-Pellier 2003, 147²⁸.
9. **Benais, "la Ville aux Moriers"** (Site 37.024.000 AH).
Important cimetière à sarcophages, mérovingien incertain, HMA ? Boussard 1954, 286 ; Boussard 1960, 45 ; Cordier 1974, 189 ; Grandmaison 1868, 98 ; Lelong 1964a, 84.
10. **Braye-sous-Faye, près de l'église**²⁹.
"Sarcophages en nombre prodigieux" sur une étendue de "plusieurs hectares". Monnaies mérovingiennes. Boussard 1954, 285 ; Carré de Buserolle 1878, 1, 396 ; Chevalier 1862, LIII ; Chevalier 1869, 411 et 494496 ; Cordier 1974, 189 ; Lelong 1964a, 82, 84 ; *Nouvelle République* du 27/12/1956.
11. **Brèches** (Site 37.037.901 AH).
Mention d'inhumations. Un scramasaxe trouvé dans une tombe. HMA. Boussard 1954, 285 ; Pécard 1865, Cordier 1974, 189 ; Lelong 1964a, 84.
12. **Bridoré, "Saint-Martin"**.
Cimetière, un sarcophage et des "tombes en terre libre". Cordier 1974, 189 ; *Nouvelle République* du 12/05/1970.
13. **Brizay, "Croisnes"**.
Sarcophages et hypogée. Débris de vases. Héron 1953, 317-322 ; Cordier 1974, 189 ; Lelong 1964a, 84.
14. **Candes-Saint-Martin, près de l'église**.
Grand nombre de sarcophages. Carré de Buserolle 1878, II, 10, Cordier 1974, 189 ; Lelong 1964a, 84.
15. **La Celle-Guenand, "l'Aulnay"**.
Armes d'époques mérovingiennes dans les fondations d'une *villae* Funéraire ? Cordier 1974, 189 ; Lelong 1964a, 84 ; Pécard 1866a, 20-21.
16. **Channay-sur-Lathan, "Champaigné"**.
Important cimetière à sarcophages détruit par une exploitation de falun en 1969. Cordier 1974, 189 ; *Nouvelle République* du 29/03/1969, Leroy 1996, 110.
17. **Channay-sur-Lathan, Les "Mollets/Morfassière"**. Proche du site de "Champeigné".
Deux sépultures en "pleine terre" mises au jour dans des sondages en 1992. HMA ? Cordier 1974, 189 ; Verjux 1992, 86.
18. **Château-la-Vallière, le "Haut Aulnay"**.
Mention de tombes. Probablement GR. Cordier 1974, 189 ; Grandmaison 1905, 68.
19. **Chaumussay, la "Grande Caillère"**.
Une vingtaine de sarcophages. Mention. Boussard 1960, 17 ; Brung 1896, 464-465, Cordier 1974, 190.
20. **Cheillé, les "Cercueils"**.
Un sarcophage et des fragments. A.V.C. 1947, 62 ; Boussard 1960 ; Cordier 1974, 190 ; Lelong 1964a, 84.
21. **Chemillé-sur-Dême, "Saint-Hislaire"**.
Nécropole à sarcophages. Sinrat 1983, 624 ; Villemaine 1896.
22. **Chinon, Chapelle Sainte-Radegonde**.
Sarcophages taillés dans le roc. A.V.C. 1960, 196 ; Héron 1965, 576 ; Cordier 1974, 190.
23. **Chinon, "Vallée de Basse"**.
Une quarantaine de sarcophages creusés dans le roc. Fouille (?) en 1967-68 (?) A.V.C. 1968, 239 ; Bousrez 1897, 250-251 ; Cordier 1974, 190 ; Cougny 1898, 87.
24. **Chinon, "Saint-Louans"**.
Quatre sarcophages dans la crypte du prieuré. Datation proposée : VI^e-VII^e siècles. Chevalier 1969, 458 ; Cordier 1974, 190 ; Cougny 1870 ; Cougny 1898, 115, 136-144.
25. **Chinon et environs**.
Mentions sans précisions. Mérovingien incertain. Cougny 1898, 116-118, 143-144 ; Cordier 1974, 190.

26 Un matériel métallique daté du Haut Moyen-Âge a été mis au jour lors de prospections sur la commune. Celui-ci est présenté aux p. 159 et 160. Les objets présentés sont assez caractéristiques de ceux issus de sites funéraires et il est raisonnable de penser qu'ils puissent en provenir.

27 Voir note précédente.

28 Voir note 2.

29 Des fragments de cuve de sarcophages sont visibles dans l'actuel cimetière de la commune.

- 26. Chinon, "Saint-Mexme"**
(Site 37.072.003 AH).
Auge sépulcrale. Mérovingien ? Sarcophages en pleine terre dans la fouille de la collégiale. Mobilier. Cordier 1974, 190 ; Cougny 1898, 66 ; Husi, Lorand, Theureau 1990, 131-168, Lorand 1992, 87-88 ; Lorans 1993, 114 ; Roblano de Saffran 1925, 8-9.
- 27. Chinon, "musée mérovingien".**
Mention d'un petit musée mérovingien. Pépin s.d., 57.
- 28. Chinon, "le Vieux Marché".**
Tombes mérovingiennes. Pépin s.d., 12 ; Cordier 1974, 190.
- 29. Chinon, "Coteau Saint-Martin",**
angle sud-est du Fort Saint-Georges.
Une sépulture rupestre observée en coupe. Bryant, Blanchard 1997, 33-35.
- 30. Chinon, les "Cercueils".**
Sarcophages. Lelong 1964a, 84.
- 31. Cinq-Mars-la-Pile, les "Moncés".**
Sarcophages, tombes plates et coffres maçonnés. Datation hypothétique. Bobeau 1897 ; Boussard 1960, 50 ; Cordier 1974, 190.
- 32. Cinq-Mars-la-Pile, "Racault"**
(Site 37.077.902 AH).
Cimetière semblable à celui des "Mincés". Boussard 1960, 50 ; Cordier 1974, 190.
- 33. Ciran, près de l'église.**
Sarcophages. Cordier 1974, 190 ; Ponton d'Armécourt (de) 1870, 34.
- 34. Courçay, Cimetière du Breuil,**
la "Vollandrie".
Sarcophages et coffrages. Mobilier. Beaumont 1910, LXXXVIII ; Bobeau 1923, 81-91 ; Boussard 1954, 285 ; Boussard 1960, 54 ; Cordier 1973, 27-35 ; Cordier 1974, 190.
- 35. Courcoué.**
«Tombeaux de l'époque mérovingienne ». Baudoin 1865, XVIII ; Boussard 1954 : 286 ; Cordier 1974, 190 ; Lelong 1964a, 84.
- 36. Cravant-les-Coteaux, le "Vieux Bourg"**
ou le "Carroi Babillard".
Sarcophages taillés dans le roc. A.V.C. 1966, 614 ; *Nouvelle République* du 27/08/1965 ; Cordier 1974, 190.
- 37. Cravant-les-Coteaux, la "Laiterie du Puy"**
ou des "Sybilles".
«Cercueils en pierre», nombreux sarcophages. Boussard 1954, 285 ; Cordier 1974, 190 ; Guignard 1928, 78 ; Lelong 1964a, 84.
- 38. Cravant-les-Coteaux, les "Croix de Bois"**
ou la "Pie Hergue".
Nécropole à sarcophages taillés dans le roc. A.V.C. 1967, 143 ; Cordier 1974, 190 ; Héron 1959, 190-191.
- 39. Crouzilles, "Mougon", le "Clos",**
"Paviers" (Site 37.093.014 AH).
«Étendue de 4 ha environ, couverte de tombeaux antiques». Mobilier. A.V.C. 1967, 141 ; Bous-sard 1954, 285 ; Cordier 1974, 190 ; Lelong 1964a, 84, Philippon *et al.* 1966, 365-373 ; Quinemont (de) 1850, 25 ; Zeiss 1942, 62, pl. V.
- 40. Crouzilles, "près de l'église"**
(Site 37.093.039 AH).
Cimetière à sarcophages, mérovingien incertain, HMA probable. A.V.C. 1968, 240 ; Cordier 1974, 190 ; Fort *et al.* 1912, 452-455 ; *Nouvelle République* du 6 mai 1967.
- 41. Cussay (Site 37.094.003 AH).**
Tombes plates à couverture de pierres. Vases (non conservés). Curé de Cussay 1895, 10 ; Cordier 1974, 190 ; Lelong 1964a, 84.
- 42. Descartes, "Sainte-Radegonde".**
Quelques sarcophages mérovingiens en limite d'un cimetière carolingien. Pallu de Lessert 1996b, 114 ; Pallu de Lessert 1998, 421-440.
- 43. Dolus-le-Sec.**
Tombe contenant une «grosse perle d'ambre». Datation hypothétique. Boussard 1960, 23 ; Cordier 1974, 190 ; Pescherard 1862, XLI.
- 44. Esvres-sur-Indre.**
Objets mérovingiens. Bobeau 1909, 216-230 ; Boussard 1954, 285 ; Cordier 1974, 191 ; Lelong 1964a, 84.
- 45. Esvres-sur-Indre, près de l'église (au nord).**
Deux sarcophages. Blanchard 2000.
- 46. Esvres-sur-Indre, le "Clos Rouge".**
Deux sépultures en coffrage de bois. Chimier *et al.* 2003.
- 47. Ferrière-Larçon, "Beussac"**
(Site 37.107.001 AH).
Vingt sarcophages et quatorze tombes en «terre libre». Cordier 1974, 191 ; *Nouvelle République* du 5 avril 1972 ; *Nouvelle République* du 25 juillet 1972.
- 48. Fondettes, "Tréché".**
Une bague mérovingienne. Funéraire hypothétique. Beaumont 1902 ; Cordier 1974, 191.
- 49. Genillé, les "Marolles".**
Fragments de sarcophages. D'Espinau 1869, 11.

- 50. Genillé, autour de l'église et près du cimetière.**
Sarcophages. Cordier 1974, 191 ; d'Espinay 1869, II ; Lelong 1964a, 84.
- 51. Le Grand-Pressigny, le château.**
Six sarcophages mérovingiens dans la cour du château. Deux bracelets en fer et une fibule. Pallu de Lessert 1996a, 115 ; Pallu de Lessert, Fruchon 1996, 804.
- 52. Huismes, les "Fontaines d'Ozon".**
Sarcophages, quarante sépultures «réparties par petits groupes isolés... ». Cordier 1974, 191 ; Cougny 1870, 677-700 ; Cougny 1898, 116-118 ; Boucher, Cordier, Hubert-Pellier 2003, 163-174.
- 53. L'Île Bouchard, près du cimetière Saint-Maurice.**
Sarcophages. Datation mérovingienne hypothétique, HMA probable. Boussard 1954, 285 ; Cordier 1974, 191 ; Deschand 1886, 105-106 ; Lelong 1964a, 84.
- 54. Jaulnay, le "Petit Pin" (Site 37.122.902 et 901 AH).**
Un sarcophage et deux tombes plates. Datation (V^e siècle) hypothétique. Cordier 1974, 191 ; *Nouvelle République* du 4 janvier 1962.
- 55. Joué-lès-Tours, les "Rosiers".**
Deux ou trois sarcophages. Datation (VII^e-VIII^e siècles) incertaine. Cordier 1974, 191 ; *Nouvelle République* du 4 août 1954.
- 56. Langeais, les "Mistrails" (Site 37.123.906 AH).**
Cimetière à sarcophages, hypogée, stèle funéraire épigraphiée, Mobilier. Barrière-Flavy 1901, 33 ; Bobeau 1898, 385-404 ; Bobeau 1899, 465-482 ; Boussard 1954, 285 ; Cordier 1974, 191 ; Espérandieu 1901, 123-124, n° 2990 ; Lelong 1956, 465-468 ; Lelong 1964a, 84 ; Salin 1959, 289-290 ; Zeiss 1942, 61, pl. IV.
- 57. Langeais, les "Béziaux".**
Quatre ou cinq inhumations à l'intérieur d'un bâtiment antique en ruine. Datation : VIII^e siècle. Guiot *et al.* 2002, 141-145.
- 58. Larçay.**
«Perles en pâte de verre». Cordier 1974, 191 ; Quincartlet 1881, 190 ; Palustre 1871, 41-45 ; Lelong 1964a, 84.
- 59. Lignière-de-Touraine, le "Coudray".**
Sarcophage. Datation : probablement 1^{er} siècle ap. J.-C. Cordier 1974, 191 ; Maurice 1948, 330.
- 60. Lignière-de-Touraine, près du château de Fontenay.**
Petite nécropole. Cordier 1974, 191 ; Maurice 1948, 330.
- 61. Lublé, la "Salmonière" ou le "Moulin aux Moines" (Site 37.137.901 AH).**
Un sarcophage, une plaque boucle. Période Carolingienne possible. Boussard 1954, 286 ; Cordier 1974, 191 ; Guignard 1925, 180 ; Lelong 1964a, 85.
- 62. Marigny-Marmande, "Psé" (Site 37.148.001 AH).**
Deux sarcophages. Cordier 1974, 191 ; *Nouvelle République* du 25 mars 1973.
- 63. Montlouis-sur-Loire, "Greux".**
Tombes plates à entourage de pierres. Datation hypothétique. Cordier 1974, 191 ; Philippon *et al.* 1966a, 321-324.
- 64. Mosnes, sud de l'église.**
Sarcophages mérovingiens. Lorans 1987 ; Chimir, Hervé : à paraître.
- 65. Nouans-les-Fontaines, près du bourg, à l'ouest.**
«Nombreux cercueils en pierres». Observations ou suppositions ? Boussard 1954, 286 ; Cordier 1974, 191 ; Plat 1938, 140.
- 66. Noyant-de-Touraine, le "Fond de la Barre" et "Bois du marais" (Site 37.176.003 AH)**
Cimetière avec nombreux sarcophages (au moins soixante-dix) et inhumations sans contenant apparent. Deux fouilles : 1964 (centre du cimetière) et 1995 (limite ouest du cimetière). VI^e-VII^e siècles probables. A.V.C. 1962, 367 ; A.V.C. 1965, 523 ; Blanchard 1995 ; Blanchard *et al.* 1995 ; Blanchard *et al.* 1996, 753-777 ; Blanchard 1996 ; Blanchard 1997, 337-338 ; Cordier 1974, 191 ; Lelong 1964a, 85 ; Lelong 1964b, 87-92 ; Rivière 1966, 221-240.
- 67. Panzoult, route de la Sybille.**
Carrière de sarcophages, l'un en cours de taille, l'autre non détaché de la paroi. A.V.C. 1957, 99 ; Cordier 1974, 191 ; Lelong 1964a, 85 ; *Nouvelle République* du 22 novembre 1957.
- 68. Paulmy, la "Cormery" (Site 37.181.027 AH).**
Un sarcophage d'enfants et plusieurs tombes plates. Cordier 1974, 192 ; *Nouvelle République* du 15 décembre 1970.
- 69. Paulmy, la "Gachetière".**
Nécropole avec fosses et fragments de sarcophages. Prud'homme *et al.* 1994, 104.
- 70. Pernay.**
Sarcophages en nombre inconnu. Boussard 1954, 285 ; Cordier 1974, 192 ; Lelong 1964a, 85 ; Renusson 1898, 327.

- 71. Perrusson, autour de l'église et dans l'église** (Site 37.183.001 AH).
Sarcophages et tombes plates, sarcophages dans l'église, diadème en or et vase en verre. Bousard 1954, 285 ; Bourderieux 1962 ; Cordier 1974, 192 ; Cordonnier-Detrie 1957, 199-201 ; Gauthier 1883, 112 ; Guignard 1923, 146 ; Lelong 1964a, 85 ; Lelong 1976, 220-230 ; *Nouvelle République* du 19 décembre 1973.
- 72. Pouzay, le "Moulin à Vent",** (Site 37.188.011 AH).
Deux sarcophages. A.V.C. 1968, 241-242 ; Cordier 1974, 192 ; *Nouvelle République* du 4 octobre 1967, *Nouvelle République* du 6 octobre 1967, *Nouvelle République* du 17 octobre 1967.
- 73. Pussigny, près de l'église** (Site 37.190.009 AH).
Important cimetière à sarcophages. Datation VIII^e ou IX^e siècle. Bousard 1954, 285 ; Cordier 1974, 192 ; Dubreuil-Chambardel 1910, CXXXV-CXXXVI ; Champigny 1910, LXXXI ; Lelong 1964a, 85 ; Souty 1964, 62-63 ; Souty 1967, 48-49.
- 74. Reignac-sur-Indre.**
Tombes en pierre. Bousard 1954, 286 ; Cordier 1974, 192 ; Lelong 1964a, 85 ; Maire de Reignac 1862, XXXVII.
- 75. Richelieu, le "Poteau" ou RD 749.**
Quatre sarcophages et trente-et-une sépultures en coffrages de bois et coffrages mixtes. Deux fibules ansées, quatre anneaux, quinze perles. Datation : VII^e siècle. Blanchard, Georges 2003a ; Blanchard, Georges 2003b.
- 76. Rivarennnes.**
Restes d'église mérovingienne. Bousard 1954, 285 ; Cordier 1974, 192.
- 77. Rivière, les "Naitrés" (Site 37.201.002 AH).**
Sarcophages et coffrages. Mobilier. Datation incertaine. A.V.C. 1966, 615.
- 78. La Roche-Clermault, le "Grand Contray".**
Une dizaine de sarcophages dont un double. Perles. Datation : VI^e-VII^e siècles. A.V.C. 1934, 480-481 ; A.V.C. 1949, 166 ; A.V.C. 1951, 262 ; Bousard 1960, 36 ; Cordier 1974, 192 ; Cordonnier-Detrie 1951, 93-94.
- 79. Rochecorbon, Saint-Georges, propriété Polti.**
Une tombe, une bague, un bracelet, deux grains de collier. Roux 1851, 36 ; Bourassé 1854, 237-244 ; Cordier 1974, 192 ; Lelong 1964a, 85.
- 80. Saint-Avertin, "L'Écorcheveau.**
Deux sarcophages. Datation VII^e siècle ? Cordier 1974, 192 ; Deslis 1919, LVII ; Lelong 1964a, 85 ; Dubois 1967, 48-49.
- 81. Saint-Avertin, "Rochepinard".**
Une brique gravée. Cordier 1974, 192 ; Lelong 1956, 469-472 ; Lelong 1964a, 85.
- 82. Saint-Épain, "Vallée du Courtineau" ou le "Pont Goubault" (Site 37.216.007 AH).**
Sarcophages, «tombes anciennes». Boussard 1960, 29 ; Cordier 1974, 192 ; Quincartlet 1881, 190.
- 83. Saint-Jean-Saint-Germain, près de l'église.**
Sarcophages. Bousard 1954, 286 ; Cordier 1974, 192 ; Lelong 1964a, 85.
- 84. Sainte-Maure-de-Touraine.**
Sarcophages. Cordier 1974, 192 ; Deschand 1886.
- 85. Saint-Michel-sur-Loire, Pont-Boutard, carrière de la Croix-Blanche.**
Sarcophages, squelettes et tessons avec décor à la molette. A.V.C. 1966, 616 ; Cordier 1974, 192 ; *Nouvelle République* du 20 septembre 1963 ; *Nouvelle République* du 26 septembre 1963.
- 86. Saint-Quentin-sur-Indrois, Dolmen de Mallée.**
Fragments de sarcophages. Cordier 1974, 193 ; Espinay (d') 1869.
- 87. Saint-Senoche, le "Grand Cimetière".**
Sarcophages et sépultures avec céramique. Cordier 1974, 193 ; Schoenstein-Montoux 1996, 132.
- 88. Saunay, près de l'église.**
Sarcophages. Une plaque-boucle du VII^e siècle. Le Blant 1866 ; Bousard 1954, 285 ; Cordier 1974, 193 ; Lelong 1964a, 85 ; Rivière 1966, 221-240 ; Rivière 1967, 359-363.
- 89. Savonnières, "Grotte du Clos de la Cuve".**
Fragments de «poterie franque». Bonnery 1909, 92-93 ; Cordier 1974, 193.
- 90. Sonzay, les "Sablons".**
Quatre sarcophages «probablement de l'époque carolingienne». Cordier 1974, 193 ; Viot, de Cools 1922, 98-99 ; Bousard 1954, 285.
- 91. Sublaines, dolmen de Villaines.**
Cimetière, deux cents tombes en fosse. Une fibule, quatre bagues, cinq grains de collier en verre, tessons décorés. Datation : VII^e-VIII^e siècles. Campagne de fouille de 1964 à 1966. Cordier 1974, 163-197.
- 92. Tours, Tour Charlemagne, Saint-Martin.**
Sarcophages dont un taillé dans une borne milliaire du III^e siècle. Cordier 1974, 193 ; Lelong 1969, 221-238.

- 93. Tours, Rue de Lucé** (Fouilles du Centre Dramatique Régional).
Treize inhumations en pleine terre. Datation : VI^e–VIII^e siècles. Jouquand *et al.* 2002, 32–33.
- 94. Tours, Lycée Descartes.**
Cinq sépultures. C 14 : VII^e–VIII^e siècles. Fouillet *et al.* 2002, 118–120 ; Jouquand *et al.* 2002, 33.
- 95. Tours, abords de la Cathédrale.**
Sépultures. Datation C14, VI^e–VIII^e siècles.
- 96. Tours, Hôpital Clocheville.**
Douze sépultures sans contenant apparent. De Filippo, à paraître ; Jouquand 2002, 33.
- 97. Tours, Sainte-Radegonde, Abbaye de Marmoutier.**
Sarcophages taillés dans le roc. Mobilier. Pallustre 1871, 43 ; Cordier 1974, 193.
- 98. Vernou-sur-Brenne.**
Cimetière à sarcophages, dix plaques-boucles, agrafes, grains de collier, couteaux, vases, etc. Barrière-Flavy 1893 ; Barrière-Flavy 1901, 262, pl. LXX, n° 6 ; Boussard 1954, 286 ; Cordier 1974, 193 ; Lelong 1964a, 85 ; Pallustre 1871, 42–44 ; Pécard 1866c, 31 ; Sourdeval (de) 1849, 17 ; Zeiss 1942, 63, n° 44.
- 99. Vernou-sur-Brenne, place de l'église.**
Une quinzaine de sarcophages. Cordier 1974, 193 ; *Nouvelle République* du 10 mai 1973.
- 100. Villiers-au-Bouin, le "Pont de Launay".**
Un sarcophage contenant deux squelettes et probablement plusieurs tombes plates. Cordier 1974, 193 ; Lelong 1964a, 85 (d'après un renseignement oral).
- 101. Montrichard, le "Clos Raimbault" ou "Nanteuil" (Loir-et-Cher).**
Nombreux sarcophages (quatre vingt-douze en 1892, quatre vingt-dix-huit en 1954). Une plaque boucle. Datation : V^e–VIII^e siècles. Chevalier 1867, 53 ; Cordier 1974, 193 ; Cordonnier-Detrie 1955, 163–164 ; Galloux 1954, 104–105 ; Labreuil 1896, 5–6 ; Lelong 1964a, 85 ; Riquet 1957 26–28.
- 102. Martizay, "Saint-Romain" (Indre).**
Cimetière à sarcophages. Une plaque boucle, un fragment d'une autre, «Un bouton». Datation : VI^e–VII^e siècles. Cordier 1974, 193 ; Gommendy, Soubrier 1948, 18–24.
- 103. Martizay, près de l'église.**
Sarcophages. Cordier 1974, 193 ; Gommendy, Soubrier 1948, 18–24.
- 104. Martizay, "Boisringon".**
Sarcophages. Cordier 1974, 193 ; Gommendy, Soubrier 1948, 18–24.
- 105. Martizay, la "Croix de Durtalle".**
Sarcophages. Cordier 1974, 193 ; Gommendy, Soubrier 1948, 18–24.
- 106. "Touraine".**
Sites ou objets mérovingiens. Bourassé 1854, 237–244 ; Boussard 1952, 21 ; Boussard 1954, 261–291 ; Lelong 1964a, 79–83, Rivière 1967, 359–363.
- 107. "Indre-et-Loire".**
Rares mentions de sites ou d'objets mérovingiens. Boussard 1960.
- 108. "Musée de la Société Archéologique de Touraine" ou absence de localisation précise.**
Objets mérovingiens. Pallustre, 41–45 ; Pécard 1866b, 26–30.
- 109. "La Loire Moyenne".**
Étude sur des garnitures de ceintures mérovingiennes. Rivière 1966, 221–240.
- 110. Rive droite de la Loire.**
Bobeau 1897, 162–173.

Les apports de la documentation

Des références anciennes et succinctes

Le dépouillement des références bibliographiques relatives au funéraire mérovingien permet de faire un constat sur la nature et la qualité des informations à notre disposition pour l'Indre-et-Loire.

La première constatation se rapporte au caractère ancien des références. En effet, beaucoup de celles-ci remontent au XIX^e siècle ou au début du XX^e et les informations, souvent succinctes, ne répondent plus aux exigences actuelles.

Ces informations correspondent pour la plupart à de simples mentions de quelques lignes relatant la découverte de vestiges en précisant la commune, parfois le lieu-dit et très rarement les parcelles précises. En l'absence de fouille, de telles informations ne sont pas exploitables pour la recherche et ne sont utilisables que pour établir une cartographie des risques archéologiques. Sur la petite centaine de sites inventoriés, seuls quatre³⁰ livrent des éléments susceptibles d'être utilisés en présentant des plans de situation, des photographies, des graphiques, des dessins de mobilier et une étude détaillée.

L'absence d'étude majeure

Le point suivant porte sur la carence de sites de références pour le funéraire mérovingien dans l'Indre-et-Loire. Il convient de constater que les rares études réalisées jusqu'à présent ne portent que

³⁰ Courçay (n° 34), Noyant-de-Touraine (n° 66), Perrusson (n° 1) et Sublaines (n° 91).

sur quelques inhumations ou groupe de sépultures sans que l'ensemble soit assez conséquent pour obtenir un échantillon de référence exploitable. Seule l'étude du site de Sublaines (Cordier 1974, 163-197) correspond à un espace funéraire où le nombre d'individus fouillés (125) permet d'élaborer un raisonnement, même si celui-ci correspond à un seuil minimal. Hormis Sublaines, aucun ensemble pouvant être utilisé comme base de comparaison n'a été fouillé en Touraine. L'exemple même du site de Noyant-de-Touraine (n° 66 de l'inventaire) est intéressant puisque malgré deux fouilles en l'espace de trente ans (Lelong 1964b, 87-92 ; Blanchard *et al.* 1996, 753-777), nous ne sommes pas en mesure de tirer des généralités, notamment sur les pratiques funéraires. En effet, la première fouille n'a porté que sur une surface très réduite au cœur de l'espace funéraire mérovingien et la seconde, bien que possédant une superficie acceptable était localisée en périphérie du cimetière.

Cet état de fait ne paraîtrait pas inquiétant, si ces vestiges étaient à l'abri des destructions. Ce n'est malheureusement pas le cas puisque des sites sont encore dévastés de nos jours malgré une connaissance des vestiges. Cette destruction est le fruit soit, d'aménageurs indécis soit, d'un défaut de moyens pour la fouille complète de tels sites. Ainsi, à Braye-sous-Faye (n° 10 de l'inventaire), une construction récente a été réalisée en plein centre d'un cimetière mérovingien où les nombreux sarcophages ont été signalés depuis 1862. De même, la fouille de Descartes au lieu-dit "Sainte-Radegonde" (n° 42 de l'inventaire) est un bon exemple sur le manque de moyen mis en place pour un ensemble funéraire (majoritairement carolingien). Ces dysfonctionnements sont liés à la désorganisation générale actuelle de la recherche archéologique en France.

Le problème des méthodes

Au fil des années, des équipes différentes ont été amenées à fouiller les ensembles funéraires mis au jour. En parallèle, les problématiques et les méthodes ont évolué et certains sites fouillés et publiés trente ans auparavant n'apportent plus les informations pour les nouveaux axes de recherches. Ainsi, l'excellent travail de Gérard Cordier souffre actuellement de l'absence d'étude sur les milieux de décomposition des corps (espace vide ou colmaté) pour la détermination des inhumations en coffrages mixtes comme cela a été identifié sur la fouille de Richelieu (se reporter à l'article des mêmes auteurs dans ce même numéro). De même, les méthodes utilisées sur cette dernière opération seront probablement obsolètes dans quelques dizaines d'années et les futures équipes regretteront certainement que l'accent n'ait pas été porté sur tel

ou tel aspect plus utile pour leurs problématiques. Notons toutefois que si l'archéologie préventive oblige à faire des choix, tant du point de vue de la problématique que des actions de terrain qui en découlent, l'analyse des sépultures est globalisante. Nous partons certes de l'étude *in situ* du squelette, élément central de la tombe puisqu'il en est à l'origine, mais nous abordons chacun des aspects qui font la sépulture (creusement, remplissage, mobilier etc.) jusqu'à une vision générale du site (topographie de la nécropole, chronologie relative de l'installation des sépultures, ensembles...).

La nature des informations

Comme le soulignait déjà Charles Lelong (1999, 78), ce sont les sarcophages qui ont retenu l'attention en priorité. Ainsi, la majorité des références bibliographiques portent sur l'observation de sarcophages et les mentions de sépultures sans contenant apparent (coffrages, pleine terre) restent marginales. L'explication partielle de ce phénomène se rapporte à la nature même du contenant : l'identification d'un sarcophage est toujours plus aisée que celle d'un coffrage de bois. Néanmoins, une partie de cette mise en avant relève plus certainement de l'attrait et de la fascination pour ces types de sépultures particuliers que sont les sarcophages.

La même critique s'applique aux sépultures possédant du matériel. Dans la majorité des cas, les perles, fibules ou tout autre objet porté ou déposé dans la tombe ont été plus systématiquement présentés que les sépultures dont ils sont issus. Ces usages offrent une vision tronquée de la réalité du cimetière en occultant les structures funéraires autres que les sarcophages ou le mobilier, éléments qui eux, ont retenu toute l'attention des auteurs.

Conclusion

Cet inventaire fait apparaître l'aspect catastrophique de la documentation en la matière. Les références bibliographiques ne correspondent plus pour la plupart aux exigences de la recherche archéologique dans le domaine funéraire et celles établies aujourd'hui le seront peut-être elles-mêmes dans un proche avenir. Elles mettent cependant en exergue que les pratiques funéraires mérovingiennes, que l'on croit bien cernées en raison de l'abondance des mentions de découverte et du mobilier archéologique présent dans les dépôts des musées, nous sont à peine connues. Il est ainsi encore impossible d'établir une chrono-typologie de référence. De fait, l'absence de références locales acceptables oblige à rechercher des sites de comparaisons plus lointains (Normandie, Vienne, Picardie...). Cette démarche semble peu dommageable pour le mobilier, celui-ci étant couramment

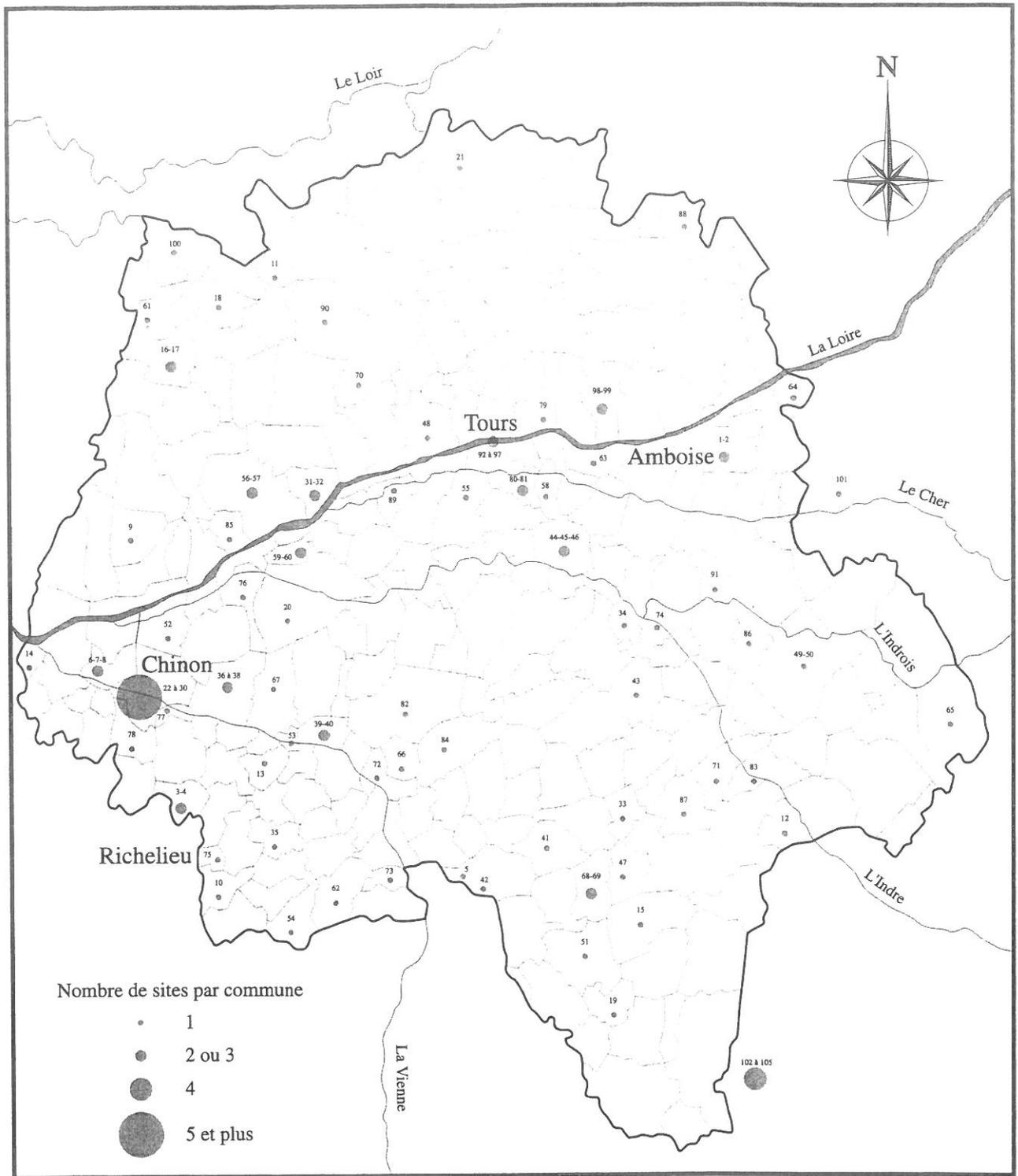


Fig. 1 – Cartographie des communes d’Indre-et-Loire présentant des sites funéraires mérovingiens.

utilisé sur une aire géographique large. En revanche, les comparaisons extra-régionales pour les typo-chronologies semblent plus hasardeuses du fait d'éventuelles pratiques plus locales.

Les lacunes en la matière sont importantes et ne concernent pas uniquement le département. En effet, la région Centre accuse les mêmes retards sur le sujet et cet aspect a déjà été souligné par d'autres auteurs autant pour la Touraine (Cordier 1973, 27 ; Cordier 1974, 184) que pour les autres départements (Burnell, Lorans, Theureau 1994, 192). Les carences actuelles du département de l'Indre-et-Loire, voire de la région Centre, sont en partie imputables à l'absence de réflexions sur le traitement actuel des espaces funéraires mis au jour, notamment en contexte de sauvetage ou lors de surveillances de travaux. La fouille et le traitement de tels ensembles peuvent effrayer, mais en l'absence de détermination de problématiques scientifiques sur le sujet et la mise en place de moyens adéquats (terrain et laboratoire), les ensembles de références continueront d'être détruits et/ou feront toujours défaut. Une période aussi riche, dont les coutumes funéraires, comme nous le montre l'exemple récent de Richelieu, sont variées (variété des contenants et des gestes funéraires), ne pourra en effet être véritablement cernée qu'à l'aide de fouilles archéologiques dont les rapports, voire les publications, comporteront les informations et la documentation graphique nécessaires.

Bibliographie relative au funéraire mérovingien

- AV.C : *Les Amis du Vieux Chinon.*
 B.A.C.T.H. : *Bulletin Archéologique du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques.*
 B.S.A.T. : *Bulletin de la Société Archéologique de Touraine.*
 B.M. : *Bulletin Monumental.*
 C.A.F. : *Congrès Archéologique de France.*
 M.S.A.T. : *Mémoire de la Société Archéologique de Touraine.*
 R.A.C.F. : *Revue Archéologique du Centre de la France.*

Barrière-Flavy M.-C., *Étude sur les sépultures barbares du Midi et de l'Ouest de la France*, 1893.

Barrière-Flavy M.-C., *Les arts industriels des peuples barbares de la Gaule du V^e au VIII^e siècle*, II, 1901.

Baudoin, *Lettre signalant l'existence de tombeaux mérovingiens à Courcoué*, *M.S.A.T.*, XVII-XVIII, 1865.

Beaumont Ch. de, «Découvertes archéologiques à Fondettes». *B.S.A.T.*, XIII, 1902, 593-597.

Beaumont Ch. de, «Sépultures de la Vollandrie». *B.S.A.T.*, XIII, 1910, LXXXVIII-XC.

Blanchard Ph., Noyant-de-Touraine "Bois du Marais", aménagement du carrefour de la RD 760 avec la RD 58. DFS d'évaluation, Orléans, 1995, 50 p.

Blanchard Ph., Gombeau V., Noyant-de-Touraine "Bois du Marais", aménagement du carrefour de la RD 760 avec la RD 58. DFS de fouille de sauvetage, Orléans, 1995, 156 p.

Blanchard Ph., Gombeau V., Une nécropole du Bas-Empire et du Haut Moyen-Âge à Noyant-de-Touraine, *B.S.A.T.*, XLIV, 1996, 753-776.

Blanchard Ph., Noyant-de-Touraine, Le Bois du Marais. *Bilan scientifique régional*, 1996, 117.

Blanchard Ph., Noyant-de-Touraine, Le Bois du Marais. *Archéologie Médiévale*, XXVI, 1997, p. 207-366.

Blanchard Ph., Georges P., Richelieu, "RD 749", *Rapport Final d'Opération*, INRAP/SRA, Centre, Tours, 2003a.

Blanchard Ph., Georges P., «Premières fouilles à Richelieu : un ensemble funéraire mérovingien», *B.S.A.T.*, IL, 2003b.

Bobeau O., «Vestiges de monuments anciens sur la rive droite de la Loire», *B.S.A.T.*, XI, 1897, 162-173.

Bobeau O., «Le cimetière mérovingien de Langeais», *B.S.A.T.*, 1898, 385-404.

Bobeau O., «Fouilles dans un cimetière antérieur au X^e siècle à Langeais (I.-et-L.)», *B.A.C.T.H.*, 1899, 465-482.

Bobeau O., «Fouilles dans un cimetière gallo-romain à Esvres (I.-et-L.)», *B.A.C.T.H.*, 1909, 216-230.

Bobeau O., «Sépultures carolingiennes au Breuil, commune de Courçay», *B.S.A.T.*, XXII, 1923, 81-91.

Bonnery G., Pages oubliées, 1909.

Bosseboeuf L., *Amboise, le château, la ville, le canton*, 1897, 26.

Bourassé J.-J., «Tombeaux de l'époque mérovingienne découverts en Touraine», *M.S.A.T.*, VI, 237-244.

Bourderieux M., «Sarcophages de Perrusson», *B.S.A.T.*, XXXIII, 1963, 250-251.

Bousrez L., «Cimetière antique de la vallée de Basse à Chinon», *B.S.A.T.*, XI, 1897, 250-251.

- Boussard J.**, «Le peuplement de la Touraine du I^{er} au VIII^e siècle», *Études Mérovingiennes*, (Actes des Journées de Poitiers), 1952, 19–22.
- Boussard J.**, «Essai sur le peuplement de la Touraine du I^{er} au VIII^e siècle», *Le Moyen-Âge*, 1954, 261–291.
- Boussard J.**, *Carte archéologique de la Gaule romaine*, fasc. XIII, Indre-et-Loire, 1960.
- Bryant S., Blanchard Ph.**, «Le fort Saint-Georges de Chinon (une partie oubliée du château de Chinon)», *Rapport d'évaluation archéologique et architecturale*. Orléans, 1997.
- Brung**, «Découvertes de sarcophages à Chaumusay», *B.S.A.T.*, X, 1896, 464–465.
- Burnell S., Lorans E., Theureau Ch.**, «La nécropole du Haut Moyen-Âge de La Mouline à Saint-Firmin-des-Prés (Loir-et-Cher)», *Revue Archéologique du Centre de la France*, Tome 33, 1994, 133–190.
- Carré de Busserolle J.-X.**, «Dictionnaire géographique historique et biographique d'Indre-et-Loire et de l'ancienne province de Touraine», *M.S.A.T.*, 1878, XXVII–XXXII.
- Champagne F.**, *Amboise, 21 place Saint-Denis*. DFS. Orléans, 2002.
- Champigny**, «Sarcophages de Pussigny», *B.S.A.T.*, XVII, 1910, LXXXI.
- Chevalier C.**, «Découverte de tombes chrétiennes en pierres à Braye-sous-Faye», *M.S.A.T.*, XVII, 1862, LIII.
- Chevalier C.**, «Découverte d'un cimetière mérovingien à Montrichard», *B.S.A.T.*, 1, 1867, 53.
- Chevalier C.**, *Promenades pittoresques en Touraine*.
- Chimier J.-Ph., Ben Nejma F., Blanchard Ph., Georges P., Jesset S., Raux S.**, *Eyres-sur-Indre (37), "Le Clos Rougé"*, rapport d'évaluation archéologique. Orléans, SRA, Centre, 2003.
- Chimier J.-Ph., Hervé Ch.**, «Mosnes. Agglomérations secondaires antiques en Région Centre», vol. 2, supplément à la *R.A.C.F.*, à paraître.
- Cordier G.**, «Plaque-boucle mérovingienne d'Assay (I.-et-L.)», *R.A.C.F.*, XI, 1972, 248–252.
- Cordier G.**, «Précisions sur le cimetière mérovingien du Breuil, commune de Courçay (Indre-et-Loire)», *R.A.C.F.*, XII, 1973, 27–35.
- Cordier G.**, «Le site archéologique du dolmen de Villaine à Sublaines (Indre-et-Loire), cimetière mérovingien», *Gallia*, 32, 1974, 163–197.
- Cordonnier-Detrie P.**, «Informations archéologiques», *Gallia*, IX, 1951, 93–94.
- Cordonnier-Detrie P.**, «Informations archéologiques», *Gallia*, XII, 1955, 161–164.
- Cordonnier-Detrie P.**, «Informations archéologiques», *Gallia*, XV, 1951, 199–201.
- Couigny G. (de)**, *Chinon et ses environs*, 1898.
- Curé de Cussay**, «Découverte de tombeaux à Cussay», *B.S.A.T.*, X, 1895, 10.
- De Filippo R.**, *DFS de la fouille de l'Hôpital Clocheville*, à paraître.
- Desnault Abbé**, «Renseignements sur une trouvaille de cercueils à Balesmes», *B.S.A.T.*, XI, 1898, 327–328.
- Deschand Dr.**, «Découverte de sépultures à L'Île-Bouchard», *B.S.A.T.*, VII, 1886, 105–106.
- Deslis**, «Tombes mérovingiennes de l'Ecorcheveau à Saint-Avertin», *B.S.A.T.*, LVII, 1919.
- Dubois J.**, «Les sarcophages de l'Ecorcheveau à Saint-Avertin», *B.S.A.T.*, XXXV, 1967, 48–49.
- Dubreuil-Chambardel L.**, «Note sur le cimetière carolingien de Pussigny», *B.S.A.T.*, 1910, CXXXV–CXXXVI.
- Espérandieu E.**, *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine*, IV, 1911.
- Espinay (d')**, «Monuments celtiques de l'arrondissement de Loches», *C.A.F.*, Loches, 1869, 11.
- Fort (du), Guyon de la Berge, Charbonneau-Lassay**, «Rapport sur deux fouilles faites en Indre-et-Loire sur la frontière de la Touraine et du Poitou», *B.S.A.T.*, XVIII, 1912, 452–455.
- Fouillet N., Bouillon J., Champagne V., Chimier J.-Ph., Couvin F., De Belv ata balasy C., Ott M., Neury P.**, *Le Lycée Descartes, Document final de synthèse de fouille préventive*, Orléans, SRA Centre, 2002, 118–120.
- Gabeau**, «Sarcophages d'Amboise», *B.S.A.T.*, X, 1896, 266–267.
- Galloux R.** «Le cimetière mérovingien de Nanteuil (Montrichard)», *B.S.A.T.*, XXXI, 1954, 104–105.
- Gauthier**, «Communication sur quelques sépultures découvertes à Perrusson en 1876», *B.S.A.T.*, VI, 1883, 112.
- Gommendy Ch., Soubrier J.-L.**, «Martizay aux époques gallo-romaine et mérovingienne», *Cahier hist. de Martizay*, 1, 1948, 18–24.
- Grandmaison Ch. de**, «Trouvaille de tombes en pierre à la Ville au Morier (Benais)», *B.S.A.T.*, 1, 1868, 98.
- Grandmaison Ch. de**, «Découvertes de tombes à Château-la-Vallière», *B.S.A.T.*, XV, 1905, 68.

- Guignard**, «Découverte de nouveaux sarcophages à Perrusson», *B.S.A.T.*, XXII, 1923, 146.
- Guignard**, «Découverte d'un sarcophage à Lublé», *B.S.A.T.*, XXII, 1923, 180.
- Guignard**, «Découverte de cercueils en pierre à Cravant», *B.S.A.T.*, XXIV, 1928, 78.
- Guiot T., Blanchard Ph., Couvin F., Marsollier B., Musch J.**, *L'établissement antique des "Béziaux" à Langeais (Indre-et-Loire), document final de synthèse*, Orléans, SRA Centre, 2002, 199 p.
- Héron A.**, «La sépulture mérovingienne de Croisne (Commune de Brizay)», *A.V.C.*, V, 1953, 317-22.
- Héron A.**, «Le vieux Cravant», *A.V.C.*, VI, 1959, 190-191.
- Héron A.**, «La chapelle Sainte-Radégonde». *Le Val de Loire Roman* (Chinon), 1965, 576.
- Husi Ph., Lorans E., Theureau Ch.**, «Les pratiques funéraires à Saint-Mexme de Chinon du V^e au XVIII^e siècle», *R.A.C.F.*, T29, fasc. 21990, 131-168.
- Jouquand A.-M., Champagne F., Rodier X., Husi Ph., Wittmann A.**, «La fouille des abords de la Cathédrale de Tours (Indre-et-Loire)», *R.A.C.F.*, 38, 1999, 7-98.
- Jouquand A.-M., Neury P., Trébuchet E., Wittmann A.**, «Nouvelles données sur le temple de Tours : Fouilles du Centre Dramatique Régional (ancien cinéma Olympia, rue de Lucé)», *B.S.A.T.*, 2002, 27-34.
- Labreuille Abbé**, *Études historiques sur Montrichard et Nanteuil*, 1896, 1, 5-6.
- Le Biant**, «Agrafe mérovingienne de Saunay (Indre-et-Loire)», *Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, 1866, 149.
- Lelong Ch.**, «La stèle de Mistrails, étude iconographique», *B.S.A.T.*, XXXI, 1956a, 465-468.
- Lelong Ch.**, «La brique de Rochepinard, étude iconographique», *B.S.A.T.*, XXXI, 1956b, 469.
- Lelong Ch.**, «La question du peuplement franc en Touraine», *B.S.A.T.*, XXXIV, 1964a, 79-85.
- Lelong Ch.**, «Aperçus sur la Nécropole Mérovingienne de Noyant-de-Touraine», *B.S.A.T.*, XXXIV, 1964b, 87-92.
- Lelong Ch.**, «Sarcophage taillé dans une borne milliaire du III^e siècle trouvé à Saint-Martin-de-Tours», *R.A.C.F.*, 1969, 221-238.
- Lelong Ch.**, «Sépulture mérovingienne de Perrusson (Indre-et-Loire)», *Archéologie Médiévale*, VI, 1976.
- Lelong Ch.**, «Additif à la communication de Marie-Paule C. Pallu de Lessert», *B.S.A.T.*, XLV, 1998, 439-440.
- Lelong Ch.**, «La Touraine au temps de Grégoire de Tours», *M.S.A.T.*, LXIV, 1999, 57-86.
- Leroy D.**, «Channay-sur-Lathan, Champeigné». *Bilan scientifique régional*, 1996, 110.
- Lorans E.**, «Compte-rendu de visite n° 38 du 3 juillet 1987, Dossier administratif, SRA Centre, Orléans, 1987.
- Lorans E.**, «Chinon, collégiale Saint-Mexme», *Bilan scientifique régional 1992*, 87-88.
- Lorans E.**, «Chinon, collégiale Saint-Mexme», *Bilan scientifique régional 1993*, 114.
- Maire de Reignac**, «Découverte de tombes en pierre sur la commune de Reignac», *M.S.A.T.*, XVII, 1862, XXXVII.
- Maurice M.**, «Vestiges de sépultures à Lignières», *B.S.A.T.*, 1948, 330.
- Pallu de Lessert M.-P.**, «Le Grand-Pressigny, le Château». *Bilan scientifique régional 1996*, 1996a, 115.
- Pallu de Lessert M.-P.**, «Descartes, Sainte-Radégonde». *Bilan scientifique régional 1996*, 1996b, 114.
- Pallu de Lessert M.-P., Fruchon P.**, «Fouilles dans la cour d'honneur du château du Grand-Pressigny», *B.S.A.T.*, XLIV, 1996, 793-806.
- Pallu de Lessert M.-P.**, «Amboise, Place de l'église Saint-Denis», *Bilan scientifique régional 1996*, 1997, 71.
- Pallu de Lessert M.-P.**, «Descartes "Sainte-Radégonde", une nécropole du Haut Moyen-Âge», *B.S.A.T.*, 1998, 421-440.
- Pécard**, «Tombeaux et scramasaxe trouvés à Brèches», *M.S.A.T.*, XVII, 1864, LXVII-LXIX.
- Pécard**, «Découvertes de fondations antiques», *B.S.A.T.*, 1, 1866a, 20-21.
- Pécard**, «Don d'objets trouvés à Vernou dans des tombes mérovingiennes» *B.S.A.T.*, 1866b, 26-30.
- Pécard**, «Fouilles du cimetière antique de Vernou», *B.S.A.T.*, 1, 1866c, 31.
- Pépin E.**, *Chinon*. s.d.
- Pescherard**, «Perle d'ambre trouvée dans une sépulture à Dolus-le-Sec», *M.S.A.T.*, XVII, 1862, XLI.
- Philippon A., Bastien G., Geslin P.**, «La nécropole de Dreux à Montlouis-sur-Loire», *B.S.A.T.*, XXXIV, 1966a, 321-324.

- Philippon A., Rivière J., Monneteau M.**, «La nécropole mérovingienne de Mougou commune de Crouzilles», *B.S.A.T.*, XXXIV, 1966b, 365–373.
- Plat**, «Cimetière de Noviomagus», *B.S.A.T.*, XXVII, 1938, 140.
- Ponton d'Amécourt (de)**, «Recherches sur les monnaies mérovingiennes de Touraine». *Annuaire de la Société Française Numismatique Archéologique*, 1870.
- Prud'homme P., Schoenstein-Montoux J.**, «Paulmy, La Gachetière». *Bilan scientifique régional*, 1994, 104.
- Quinemont (de)**, «Don d'une agrafe en bronze trouvée dans un tombeau à Mougou», *M.S.A.T.*, IV, 1850, 25.
- Quincarlet**, «Tombeaux anciennes en pierre trouvées dans la vallée de Courtineau», *B.S.A.T.*, V, 1881, 190.
- Renusson (de)**, «Sarcophages découverts à Pernay», *B.S.A.T.*, XI, 1957, 327.
- Riquet R.**, «Les mérovingiens de Montrichard», *Amis du Vieux Montrichard*, 1957, 26–27.
- Rivière J.**, «Une production d'origine étrangère : les garnitures de ceintures mérovingienne de la Loire moyenne 175», *R.A.C.F.*, 221–240.
- Rivière J.**, «Bijoux mérovingiens du musée archéologique de Touraine», *B.S.A.T.*, XXXIV, 1966, 359–363.
- Robbiano de Saffran**, *Chinon*, 1925.
- Roux**, «Don de divers objets provenant d'une tombe découverte à Saint-Georges (Roche-corbon)», *M.S.A.T.*, IV, 1851, 36.
- Salin E.**, *La civilisation mérovingienne*, IV, 1959, 289–290.
- Schoenstein-Montoux J.**, «Varenes, Canton de Ligueil», *Bilan scientifique régional 1996*, 132.
- Sainrat J.-G.**, «Chemillé-sur-Dême», *B.S.A.T.*, XL, 1983, 623–627.
- Sourdeval (de)**, «Découverte de tombeaux à Vernou», *M.S.A.T.*, 1849, 17.
- Souty P.**, «Le passé lointain de Pussigny», *B.S.A.T.*, XXXIV, 1967, 62–63.
- Souty P.**, «Pussigny, ancienne nécropole ou comment à Pussigny une grande nécropole devint un petit bourg», *B.S.A.T.*, XXXV, 1967, 48–49.
- Verjux Ch.**, «Channay-sur-Lathan, Champeigné», *Bilan scientifique régional 1992*, 86–87.
- Villemaine**, *Monographie de la commune de Chemillé-sur-Dême, la Charte-sur-le-Loir*, 1896.
- Viot, De Cools**, «Exploration de sépultures à Sonzay», *B.S.A.T.*, XXII, 1922, 98–99.
- Zeiss H.**, «Die germanen Grabfunden des früheren Mittelalters Seine und Loiremündung. *Archaeologisches Institut des Deutschen Reichs*, 1942.